

XIV

Lofoi le 13 avril 1897

Mon cher Désiré*,

Avant-hier j'avais envoyé le courrier à Campbell* et ce matin mon soldat rentre en me disant que le blanc le suit. Je me demandais ce qui pouvait bien être arrivé ? Rien d'autre que sa visite pour me demander à visiter les Benas Mitumbus* pour y prêcher la bonne parole.

Ça me va et il me rendra sans s'en douter un rude service, car il ne peut faire autrement que d'écouter leurs doléances et de leur conseiller de venir me voir pour régler leurs palabres.

Muluma Niama* n'a pas été faire la guerre à Kazembé [L]*. C'est un Luba* du nom de Samba ; ce bruit part des Bas Yecks* qui voudraient sans doute bien que je lui donne une raclée.

Fait 1309 briques ce matin. Décidément je trouve la visite de Campbell* singulière ?

Il paraît que ce rossard de Chiwala* a fait faire 3 tembés† 2 tours et entouré le village de 3 cercades ; Campbell* me dit même qu'il fait un mur en briques sèches.

Ça sera dur mais j'aurais [sic] soin de ne pas tenter l'assaut immédiatement et de lui jouer un mauvais tour. Attendons toujours avant de vendre la peau de l'ours !

14. Tout ce que j'ai semé au Lofoi est sorti; au fur et à mesure que la rivière descendra nous repiquerons et nous aurons ainsi jusqu'au bout de l'année des légumes en quantité.

J'ai fait commencer les vérandas des soldats, aussi la route vers le pic qui a déjà un bon bout.

950 briques.

15. J'ai fait une promenade avec Campbell* et comme il est grand chasseur et qu'il n'a plus une cartouche, je lui ai offert provisoirement un albin et 100 cartouches.

1075 briques.

Je regardais tantôt ma physionomie dans le « Petit Bleu » et je la montrais à mes adjoints ; eux pas plus que moi ne me reconnaissent ; il est vrai qu'il y a déjà quelques années et que depuis lors je suis bien changé. Toujours solide, c'est vrai, mais en regardant bien, je crois que je trouverais des blancs ! Chimongu* qui m'avait apporté des vivres mais pas en quantité suffisante est revenu aujourd'hui avec 80 paquets de farine. C'est un bon appoint pour aller à Chiwala* où je devrai faire un siège en règle. En passant par Mokande Bantou* je l'imposerai et les villages suivants jusque Katété* pour un total de 200 charges encore et nous pourrons marcher. Le passage est libre vers le Lofoi et il n'est plus nécessaire de prendre un homme pour se faire porter. C'est te dire que si les eaux viennent vite, elles partent aussi vite.

Je remarque que tu as faussé quelques noms dans les notes que tu prends. Ainsi il faut lire : Kundulungu, Chiniama* (chef Bas Uchis*) Kabimbi*.¹ Cependant je ne dois m'en prendre qu'à moi car j'écris toujours à la vapeur et tu dois quelquefois pas mal pâtir avant de parvenir à déchiffrer ce que je veux dire.

16. Je passe une bonne partie de mon temps à lire les journaux, malheureusement ils ne se suivent pas. Ce serait donc vrai l'expédition Dhanis* vers Khartoum ? *Le Soir* en parle.

¹ In one of the articles he edited ('Lettre sur le Katanga', *La Belgique Coloniale*, 2, 40 [4 Oct. 1896]), Désiré* had mistaken Kinyama* for Kiwala* and written the other two names as 'Kudulungu' and 'Kakimbé'.

On me dit que le fils de Chiniama* est en route pour venir me voir ; je suis d'autant plus content que je t'ai dit dernièrement que les nouvelles n'étaient pas bonnes de ce côté. Depuis lors cependant je n'ai rien appris de nouveau.

17. J'ai accordé au personnel l'autorisation de partir après l'exercice pour aller faire des achats de vivres ; pourvu que les gens rentrent avant lundi à l'appel du matin, c'est bien.

Le foie me fait de nouveau souffrir et je dors mal étant fiévreux.

18. Les chaleurs deviennent fortes, aussi commence t'on à voir roussir l'herbe des montagnes et nous ne tarderons pas je pense à voir des feux dans toutes les directions.

J'ai fait défense aux indigènes de mettre le feu aux plaines de la Lufira, car chaque année les herbes sont mal brûlées et nous avons un mal de chien pour aller à la chasse. En incendiant vers le 15 juillet ou 1^{er} août ça ne fera qu'une flambée et outre que ça sera bien rosé, nous aurons un spectacle magnifique : Au même moment toute la plaine en feu car je le ferai mettre en dix endroits à la fois.

Visite de Kachobwé* (Balamoto*). Pluie et coups de tonnerre dans le fond de la vallée.

19. M^r Campbell* parti, il retourne directement à la Moéna ce qui lui fait 9 ½ heures dans les bottes.

Ce pauvre Lothaire* est-il assez embêté !

Coups de tonnerre et quelques gouttes de pluie.

J'ai fait aujourd'hui une note de ce qu'il y aurait à faire pendant mon absence ; je ne remets pas le commandement du poste, j'indique à chacun l'ouvrage à faire et je les rends responsables l'un et l'autre de leur besogne.

Pour bien faire je devrais remettre le commandement, mais comme il revient à Delvin* et que celui-ci est par trop bête, je préfère le garder. Cependant j'ai pris mes précautions depuis longtemps et si je venais à claquer je désigne Cerckel* comme mon remplaçant ; il va sans dire que j'écris en même temps au Gouverneur et que je lui explique les motifs de ma détermination. Il y a déjà presque 2 ans que tout cela est ainsi réglé.

Forte pluie le soir avec orage ; la dernière sans doute.

1502 briques pendant la matinée.

20. Fait prendre copie à chacun de mes adjoints de la note du travail à faire pendant mon absence. Comme les soldats sont tous présents ils pourront être employés à divers ouvrages qui seront terminés ainsi avant mon départ.

Je fais commencer une route vers Mirambeau. Delvin* en fera le tracé et les indigènes nettoieront de village à village. Je t'ai déjà dit je crois que du poste à Mirambeau, 45 minutes, ce ne sont que groupes de cases.

1260 briques.

Si je ne me trompe j'ai 6 ans d'Afrique aujourd'hui et l'on pourrait fort bien en récompense des 6 ans passés dans la thébaïde du Katanga me donner une seconde raie. C'est beau !

21. Il paraît que les Balamotos* ont choisi Kabanza* pour chef en remplacement de Mufonga* ; Kassongami* a été éliminé sous le prétexte qu'il faisait toujours des palabres et qu'il frappait les hommes quand ils b... ses femmes ! Authentique.

J'ai une quantité de personnes, particulièrement des femmes, qui mangent de la terre ; j'avais vu souvent revenir du Lofoi des petits paniers remplis d'argile, mais croyant que c'était

pour faire de la poterie je n'y attachais pas plus d'importance. Hier j'ai surpris une femme croquant à belles dents de gros morceaux d'argile. Naturellement je lui demande des explications qui m'ont été vite données et redonnées par d'autres : [«] Nous mangeons de la terre non pas parce que nous sommes malades ou que nous avons faim ; mais tout simplement parce que le 'mouchima' cœur le désire. [»] J'en ai goûté, mais je ne recommencerai plus car c'est par trop fort.

Elles (les femmes) aiment particulièrement à manger la terre dont les termites recouvrent les galeries qu'elles font sur les troncs d'arbres morts, restés debout.^{2**}

J'ai fait commencer chez moi le renouvellement du blanchissage des maisons.
1050 briques.

22. Un homme de Mokande Bantu* nommé Kalama est venu hier me réclamer sa femme qui avait pris la poudre d'escampette ; toujours bien entendu pour la même question.

Je leur ai fait un petit speech de circonstance et leur ai donné une case pour dormir ensemble ; ce matin ils sont partis heureux.

Ce Kalama m'apporte la nouvelle que des gens de Kayéyé (le village brûlé par Kassassa*) sont venus, la nuit, mettre le feu au village de Maléma* (Bunkeïa).

Je veux attendre le résultat du voyage de Campbell* avant de prendre une décision ; s'il ne me ramène pas les chefs, je jette les Bas Yecks* là-dessus pendant un mois ou 2 avec autorisation de rafler tout. 1450 briques.

Visite de Chiembé petit chef du Luapula que je ne connais pas.

23. Le soldat Kalawé du poste de Kachobwé* venu avec Kapoissa* et des gens de Kaïndu* qui apportent 3 pointes d'ivoire. Encore un fusil cassé et un homme en marmelade par l'éléphant blessé.

Hier encore Mirambeau me disait qu'un de ses hommes parti à la chasse il y a une huitaine avait été cueilli sur un arbre par un éléphant blessé qui en a fait une véritable bouillie!

Kalawé et l'autre soldat du poste sont allés sur la rive droite pour faire rentrer un petit chef de Kaïndu* ; aussitôt une masse de gens des villages environnants sont arrivés menaçants en disant « F... le camp bien vite chez votre blanc ou nous vous tuons ». Mes 2 types sans plus se familiariser ont mis une cartouche dans la canne, ce que voyant, les indigènes ont pris leurs jambes à leur cou et en avant dans les herbes ! Ce petit chef est arrivé à Kaïndu*, il m'envoie une pointe en me faisant dire que sous peu il sera installé de ce côté avec tout son village.

1270 briques.

24. Coups de tonnerre et assez forte pluie hier soir vers 7 h. Ce matin temps couvert et passablement froid.

Les « dioyos » engueulades entre cheffesses ont de nouveau recommencé ; comme je ne veux pas les frapper, je décide que Kengué (celle dont je t'ai déjà parlé) ira avec son mari tenir garnison à Kalala N'Gombé*.

Mokande Bantu* a fait une maison à 6 places ! pour loger les blancs de passage chez lui. D'ailleurs presque tous les chefs importants sans que je leur dise rien ont construit une maison pour blanc.

Une agréable, oh combien !, visite de sauterelles.

^{2**} '(CB) Me comprends-tu? Aussitôt qu'un arbre est mort elles s'attaquent à l'écorce, la rongent [sic], ainsi qu'au bois dans lequel elles creusent des sillons. Or pour travailler elles aiment à être cachées et pour cela elles se recouvrent d'une terre qui au préalable est mastiquée et c'est cette terre que mangent de si grand cœur nos femmes.'

Les gens partis acheter ce matin après avoir mis les briques au soleil.

25. J'ai assisté tantôt à une séance de pugilat entre deux servantes de ma femme. J'étais à la briqueterie quand on vient me dire que Niemba et Wanianga se battaient ; doucement je reviens et je les trouve enlacées à bras-le-corps et cherchant à se jeter par terre : Ça durait déjà depuis au moins ¼ d'heure et mes 2 donzelles soufflaient je ne te dis que cela. Je les sépare naturellement à coups de calottes, mais je n'avais pas encore le dos tourné que [de] nouveau elles étaient l'une sur l'autre, pagnes bas, et se mordaient à belles dents (heureusement qu'elles ont les cheveux courts). J'ai de nouveau séparé, mais cette fois en promettant de la chicotte si elles recommençaient. L'une est assise dans un coin l'autre dans l'autre, mais elles ont promis de recommencer dans les herbes ! Tout ça pour une aiguille perdue ! ...

Je comptais hier soir que si la caravane part en juin, tu pourrais me répondre à ma lettre du 20 septembre 96 concernant le réengagement : 5 mois pour descendre, tu recevrais donc en février et tu répondrais par le bateau suivant, mars donc ; en 2 mois la lettre serait à Lussambo. Tu comprends si je suis impatient et franchement je voudrais que Verdick* arrive – et que tu me dises de rentrer – car lors de son départ je lui avais promis de lui céder la place si jamais il venait pour me remplacer. J'espère à aller dévorer des kilomètres en ta compagnie sur nos belles routes d'Ardennes, tous deux à bicyclette bien entendu.

Arrivée des soldats de Katanga* et Katété* avec cuivre et ivoire. Ça tombe bien, je trouverai tout préparé pour mon arrivée : guides, maisons, vivres etc. J'ai prévenu Katanga* qu'il devait faire extraire et travailler du cuivre pendant que je serais de passage chez lui; je pourrai ainsi me rendre compte – de visu cette fois – de leur manière de travailler.

Je suis obligé de faire employer les bons car nous n'avons presque plus rien en magasin et puis il me faut également quelque chose pour voyager. Les indigènes acceptent de bon cœur les « mukandes† ».

Encore une pluie vers 4 h.

26. Départ des gens de Kachobwé*, Katété* et Katanga* ; chacun est prévenu que je passerai sous peu et que je désire trouver : maisons, hangars, vivres, guides etc etc à mon arrivée.

Mambouya détaché en poste à Kalala N'Gombe*

On est occupé à blanchir dans ma boîte, or, comme mes ouvriers ne sont pas forts dans leur métier, je ne te dis que cela.

Orage dans le fond de la vallée.

27. Visite du fils de Zonga* avec 2 petites pointes.

Arrivée des gens de Mufonga* avec Kabanza* l'élú du peuple, Kassongami*, Kongwé, le frère de Kalonga*, Kasso Maïe Maïe, Mpassa* et des délégués d'un peu de tous les villages. La palabre a duré 2 grosses heures.

Il y avait 6 prétendants ! dont 4 à éliminer de suite ; restaient Kassongami* et Kabanza*. Je savais par des gens d'ici et le soldat du poste de Kalonga* me disait aussi la même chose : [«] Si Kassongami* est nommé chef, une grande partie des gens se sauveront dans la montagne. [»] D'un autre côté je savais que Kassongami* menaçait d'abandonner son village si ses prétentions n'étaient pas reconnues.

Heureusement que jadis j'avais fait chef de la vallée de la Kassangue Kassongami* en employant le même système, c'est-à-dire si les villages voisins venaient me dire qu'ils consentaient ; j'ai ensuite reparlé de Msiri* qui plaçait des Bas Sangas* pour surveiller les Balamotos* et vice versa etc etc tandis que moi je voulais que les gens d'une même tribu soient

sous l'autorité d'un des leurs. J'ai d'ailleurs mes postes. Enfin j'ai tellement blagué que je suis parvenu à lui faire comprendre que « vox populi vox Dei ». Est-ce ça ? Mais c'est un type ce Kassongami* et je t'en reparlerai plus tard.

Kaponda le second homme en poste est parti depuis plus d'un mois pour Kaiumba* ; de là il se rendra chez les Mussaka* et reviendra en traversant le plateau de Kissungu ; de ses renseignements dépendra mon itinéraire de retour, car je voudrais couper de Kalonga* sur les Mussaka* et de là au lac Lupamba chez Mulongo* ; je me dirigerai de là sur Lussambo suivant n'importe quelle route pourvu que je trouve des vivres.

Encore de la pluie dans le fond de la vallée. 1300 briques.

28. Parti ce matin à 4 h pour la chasse à l'hippo en canot jusque bien loin dans la Lufira. Arrivé à un endroit favorable, en ayant aperçu un, je veux mettre pied à terre ; au même instant se lève à côté de moi un autre gros camarade qui dégringole à la Lufira tellement vite que je n'ai pas le temps de tirer. J'ai eu beau rester et attendre, expédier le canot au diable pour leur donner la charge, rien n'y a fait, mes 2 gaillards n'ont pas reparu. C'est à recommencer donc.

Je crois avoir trouvé du raisin le long du Lofoi, mais les fruits ne sont pas serrés comme aux grappes de chez nous quoique attachés de la même façon ; ils ont en outre un petit goût aigrelet. J'avais pris des feuilles et des fruits pour m'assurer si s'était bien là la vigne, mais mes lapins ont perdu les choses en route. La première fois que j'irai encore au Lofoi, j'en cueillerai à nouveau et je t'en reparlerai. C'est une plante grimpante dans tous les cas.

Depart de Kabanza*, Kassongami* etc etc.

1300 briques.

29. Visite de Kiba* (Luapula) chez lequel probablement je placerai un poste pendant mon voyage ; il est placé un peu plus bas que les chutes Jonsthon [sic] ? et il occupe à peu près le milieu entre Lubundé* et Tchafonguluta*.

1280 briques.

30. Il y a 1028 mètres de route complètement terminés vers Mirambeau ; elle sera sans doute finie avant mon départ.

Lundi j'attaquerai moi-même une autre route allant du coin gauche des Haoussas* à l'ancien « lupango† ». Enfin, pendant mon départ on prolongera la route qui passe devant la station jusqu'aux plaines de la Lufira, environ 3000 mètres. De sorte que l'on pourra venir de n'importe quel côté on trouvera au moins une route convenable à plusieurs kilomètres du poste, car j'en ferai aussi faire une le long du Lofoi jusqu'à son confluent.

Ça se fait d'ailleurs partout dans les stations et puis je tiens à remettre un poste en ordre. 1340 briques.

Reçu de MPweto* une réponse au courrier envoyé le 13 c^t ! Rien de nouveau. Maréchal* m'envoie 1 bouteille de vin, du [sic] quinine et une boîte de thé. C'est toujours autant.

1^{er} mai. Ration le matin et autorisation au personnel de partir acheter.

Le soldat venu hier avec le courrier m'annonce une bonne nouvelle : Une grande partie des gens de Moyofia* qui avaient fui avec ce dernier sont revenus s'installer près de Mukoba* ; celui-ci est obligé d'agrandir son village. Le fils de Moyofia* et son successeur, Chiniama, est avec eux et il dit que son père suivra le mouvement. Ça m'a assez ennuyé au commencement, mais le dénouement me remonte un besoin. Je t'ai déjà dit que j'ai à peine touché au Luapula

de peur de faire filer les gens sur l'autre rive. Ils fileront déjà assez vite ainsi quand il y aura des postes anglais bourrés d'étoffes.

Donné en ration 4 grosses perles et 10 amandrilles longues sans valeur, pour un mois !

J'ai fait l'achat de 6 couteaux en cuivre dont 3 mêmes que je pourrai échanger dans le Bas pour d'autres objets. Pendant mon voyage de retour je compte bien augmenter considérablement la collection, car par l'itinéraire que je te désignais l'autre jour je trouverai pas mal d'objets sculptés.

Fait repiquer des navets des salades et des poireaux.

Je t'ai dit dernièrement qu'il y avait eu des palabres entre femmes de blancs ce qui avait amené du froid dans les relations. Ces palabres qui datent d'une huitaine ne pouvaient qu'en amener d'autres. J'avais puni ma femme parce qu'elle avait frappé une servante appartenant à une autre. Cerckel*, au lieu de sermonner la sienne qu'avait fait des disputes, a pris fait et cause pour elle et depuis 8 jours il ne faisait que de montrer de la mauvaise volonté. Aussi ce matin pour lui calmer les nerfs je lui ai infligé 6 jours d'arrêts pour : [«] Lui ayant recommandé de mettre les vivres de réserve au soleil, ne pas l'avoir fait endéans les 6 jours. »

Ceci parce que lui ayant dit ce matin qu'il ferait mieux de s'occuper de sa besogne il m'a répondu : [«] Je sais faire mon service et vous pourriez avoir besoin de moi. [»] [...].

Je lui ai conseillé par-dessus le marché d'adresser une justification au Commissaire de District que je lui transmettrai à la première occasion.

C'est cependant un très bon agent, mais il a une mauvaise tête et il a besoin que je lui montre qu'il n'est pas encore le chef ici. Je suis certain qu'il est aux regrets.

J'attends sa justification.

2. Je t'ai écrit quelques mots par la côte orientale et par le Congo pour t'annoncer mon retour par la prochaine caravane et ma rentrée probable pour mai 98.

J'écris aussi quelques mots à Maréchal*.

Je suis sûr que tu ne seras pas fâché que j'aie sous peu te tenir compagnie à Nivelles et je me réjouis déjà rien qu'au plaisir que j'aurai en débarquant à Anvers, car je ne doute pas de ta présence au moment où j'arriverai. Joseph* sera là aussi et nous allons commencer par faire un petit diner à trois dont tu me diras des nouvelles. Il y aura du bourgogne – naturellement !

3. Expédié le courrier : 2 lettres pour toi dont une par la côte anglaise.

1 de Cerckel* chez lui. 1 Delvin* id. 4 pour Congo et 3 pour Maréchal* avec une lance et une peau de la part de Cerckel*.

J'ai commencé la route vers l'ancienne station ; il y en avait une, mais elle était un peu en dehors de l'alignement et puis pas mal détériorée ; je compte la finir cette semaine.

J'ai une bande de rossards Haoussas* et Batétélas* qui ont profité de la journée du dimanche pour aller dévaliser le village de Chipuna* ; celle-ci m'a envoyé de ses gens pour se plaindre et pour me designer les voleurs. Ce matin j'en ai ramassé 8 et j'ai fait une distribution de chicote ; des plus, les Haoussas* qui sont salariés paieront chacun 2 brasses de tissus et les autres qui ne peuvent payer feront 15 jours de chaîne. Outre cela je leur ai retiré leur fusil pendant un mois. Ces vauriens me feraient sauver toute la population si je n'y mettais ordre.

1250 briques. Pluie sur les Kundelungu, coups de tonnerre.

L'affaire Cerckel* est réglée, il est venu chez moi s'expliquer ; il fera ses 6 jours d'arrêts mais je lui lève sa punition. C'est encore préférable, car comme je te l'ai dit c'est un bon agent qui m'a rendu pas mal de services et qui est tout dévoué.

4. J'ai la douleur de te faire part de la disparition du macaque, déserté hier après 5 ans de service au poste. C'était un digne représentant de la race simiesque, il a à lui seul volé plus que tous nos boys réunis. Placé entre le réfectoire et la cuisine il rançonnait les ... plats qui passaient à sa portée et il a reçu plus d'une fois des décoctions pour avoir ramassé [sic] nos biftecks dans la sable ce qui l'amuse énormément. Nous en avons un autre, mais il ne fait pas bon ménage avec les blancs.

Chipuna* venue pour l'affaire du vol ; elle n'avait pas l'air satisfait probablement parce que au lieu d'étoffe je lui remettais un bon.

Tous les cintres du four à briques sont terminés et je compte que dans 8 jours le four lui-même sera fini.

Pour autant que j'aie bonne mémoire, ce doit être S^t Désiré aujourd'hui, à moins que ce ne soit le 8 ? Donc bonne fête et si j'anticipe de 4 jours ça te prouvera tout bonnement que je songe à toi.

Tous les jours les pêcheurs du poste apportent 2 charges de poissons que je distribue au personnel. C'est un rude appoint pour eux, les sauterelles ayant tout rongé et les perles se faisant rares.

J'ai fait prévenir les chefs qu'ils doivent m'envoyer mes porteurs pour dimanche en huit.

1620 briques.

5. Bien étonné ce matin de recevoir un courrier d'Europe : Des journaux 3 paquets ta lettre écrite d'Elverdinghe 21 septembre ; une lettre Joseph* ; une Léonet de S^t Hubert ; 1 Félix. Une de Dubois* Boma avec 30 fr. de timbres et 1 de Verdick* venant de Lussambo et qui m'annonce son arrivée pour juin avec un canon 100 soldats et 150 caisses de ravitaillement.

Une de Maréchal* qui me parle que les révoltés chassés et poursuivis sont installés au Luapula à un jour en aval du Luba, non loin du confluent. Verdick* a l'intention de venir par Hankorro*, Chona Midimu*, Kalonga*. Pourvu qu'il ne tombe pas dans la gueule du loup.

Comment se fait-il que ta lettre du 7 octobre est déjà ici depuis plus de 15 jours, voilà qui m'intéresse? Tu n'en sais naturellement rien et moi je ne le saurai pas non plus. Mais ce que je sais bien maintenant c'est qu'il ne fait pas bon d'être plus sévère avec les blancs qu'avec les noirs et qu'il est bon d'être bien planté dans ses bottes. Tu n'as pas besoin de me faire des recommandations pour ce qui concerne les camarades qui ont des yeux en trop ; il y a longtemps que j'y ai songé ; malheureusement il n'a pas toujours été de même et au commencement que j'étais ici, j'ai été un peu loin dans certaines mesures que je regrette depuis longtemps.

Brrrr ... c'est à donner le frisson à un Etat plus grand que celui du Congo et du coup, le nombre de tonnes d'ivoire et de caoutchouc descendra d'un 1/3. Pour ma part, dans tous les cas, je ne ferai plus la guerre qu'avec la plus grande circonspection et j'y regarderai à 10 fois avant d'en commencer une. Je pense que je me justifierais très bien si j'étais accusé d'un acte quelconque mais ça ne laisse pas néanmoins que de me causer bien des soucis. J'ai eu surtout dans le temps un missionnaire du nom de Thompson* qui ne s'aimait pas lui-même et avec lequel j'ai eu une petite altercation et qui pourrait bien profiter de la circonstance pour y aller aussi de sa petite accusation.

Je ne sais plus maintenant si je vais me mettre en route car Verdick* peut tomber ici d'un moment à l'autre avant même que je n'arriverais à Katété*.

Je t'avais déjà dit que j'étais obligé de retirer un des soldats du poste de Lubundé* à cause de ses brutalités envers les indigènes ; tu comprends qu'aujourd'hui je le fais remplacer

plus vite encore. Il devait être ici avec la nouvelle lune, mais il a eu peur que je ne lui inflige une décoction et il a envoyé son camarade.

1425 briques.

6. J'écris officiellement à M^r Campbell* pour qu'il informe M^r le chef de MPweto* de son changement de résidence. Loanza relève de MPweto*.

Je lui écris en outre un mot particulier pour lui parler des affaires du Congo et lui toucher un mot des accusations lancées par M^r Parminter* en souhaitant de voir celui-ci traîné devant les tribunaux pour diffamation.

J'ai envoyé un mot au poste de Kalonga* à faire parvenir à Verdick* aussitôt que l'on parlera de son arrivée.

Kafimbi* est paraît-il occupé à réunir 6 grandes pointes qu'il viendra m'apporter pour ravoir les femmes et les enfants pris à la guerre.

L'homme que j'avais envoyé en espion chez les Bas Uchis* est rentré : Chiniama* a envoyé 5 pointes à Kazembé* pour avoir de la poudre et des étoffes, mais il n'a jamais rien envoyé à Chiwala* et la guerre continue entre les 2 chefs chaque fois que l'occasion se présente.

Le soldat Muloma du poste de Luwundé* est trop mauvais, et je suis obligé de le retirer et de le punir. Tu comprends qu'il ne m'est plus permis d'avoir la moindre tolérance avec les ordres qui viennent d'être donnés et surtout à cause de la présence des missionnaires. 1450 briques.

7. Reçu la visite de Kaiumba* N'Kichi, le père de celui qui m'a refusé le passage à la Lufira et qui est installé à 2 jours plus en amont. Il vient me demander des soldats. Son fils se refuse à venir en disant qu'il s'est fortifié et qu'il est maintenant assez fort pour résister aux blancs.

Je me souviendrai longtemps de la journée d'aujourd'hui et de ce qui m'a été raconté ; je soupçonnais, mais maintenant je ne doute plus et tu peux être sûr que c'est édifiant. Plus tard je t'expliquerai.³ 1350 briques.

8. Kaiumba* N'Kichi retourné ; je lui ai promis de m'occuper de ses affaires cette année et de lui rendre la place usurpée par son fils si celui-ci ne venait pas faire sa soumission endéans les 3 mois.

Mon voyage le long du Luapula est à moule; il ne m'est pas possible de laisser cette affaire de Verdick* et comme il vient par Chona* je vais profiter de la circonstance pour tripoter la politique de ces environs et aguicher Verdick* au passage avant que les missionnaires ne le voient, car ils pourraient lui recommander de ne me parler de rien et je veux savoir tout ce qu'ils ont fait. Figure-toi qu'il y a 15 jours je fais donner 50 coups de chicote à un homme pour avoir pris des patates : 2 jours après ça était su à la mission etc etc. Ceci n'est rien. Je suis ici entouré d'espions et l'on attend paraît-il le bon moment pour me montrer les dents. Plus moyen de faire la guerre plus moyen de faire respecter l'Etat et d'aider le Roi dans son entreprise sans risquer de voir des rapports partir pour Boma pour condamner ma conduite. Alors je f... le camp et je serai en Europe à la fin de l'année.

Visite du chef Kafwanka* près [de] Kalala NGombé*. Les Mitumbus* l'embêtent paraît-il et lui cherchent des misères ; il venait me demander de la poudre ; je n'ai rien à lui donner. Je l'ai prié de repasser dans un mois.

³ '?'

Fait appeler Mokande Bantu* pour travailler aux routes avec ses gens, de façon à ce que tout soit terminé à l'arrivée de la caravane.

9. Reçu la visite de N'Guéla Balamotos*. Je passe mon temps à lire les journaux qui sont fertiles en nouvelles de toutes sortes. Cette sacrée Gazette comme elle est devenue méchante pour ce pauvre Congo ; elle devrait bien envoyer un de ses reporters pour venir ici ; mais que celui-là serait livré à lui-même et devrait se débrouiller. Il prendrait je pense un autre ton.

Remarqué les premiers feux d'herbes hier soir et ce matin. Les oies commencent à se réunir, signe de leur prochain départ.

10. J'ai fini ma route ; Delvin* aura terminé jusque Mirambeau demain 2900 mètres. Cerckel* a déjà 1100 mètres sous le pic Bodson et compte finir d'ici à 15 jours. La dernière vers la plaine sera attaquée cette semaine et terminée aussi dans 15 jours. Le four à briques est presque terminé : tous les cintres sont faits et on les charge déjà. J'aurai 100000 briques à remettre à mon successeur. Demain les femmes commencent le nettoyage de la station. Toutes les maisons sont blanchies etc etc. Je vais donc pouvoir remettre un poste en ordre.

1150 briques.

11. J'ai écrit aujourd'hui pour envoyer à la fin de la semaine 3 lettres : Directeur des Finances pour un trimestre d'appointements ; Percepteur de MTowa pour retourner lettres à Léo et au Percepteur de Léo pour tenir lettres chez lui.

J'ai fait une distribution de vieux linges à une dizaine de mes meilleurs soldats ; mon cuisinier a été habillé des pieds à la tête, y compris des chaussettes et une vieille paire de bottines, il ne sait plus marcher et garde quand même ses bottines !

1070 briques

12. Visite de Kikombi⁴ (haut Lualaba) qui vient me demander pour que j'aille faire la guerre à Kiéla qui avec l'aide des Kangombés* lui a rasé son village et pris une grande quantité de ses gens. Cette affaire est la suite de l'expédition faite à mon insu (j'étais dans le Luba) par un des frères de Mokande Bantu* et que j'ai puni pour cela.

J'ai promis de prendre sa cause en main et de m'en occuper dans 2 lunes. J'en parlerai à Verdick* et lui conseillerai d'aller faire un tour de ce côté.

Une femme qui était désertée depuis plusieurs mois s'est fait reprendre tout près du poste chez un homme libre ; l'homme et la femme sont à la chaîne et auront le temps de réfléchir pendant 3 mois.

Akana* rentre : Mokande Bantu* avec ses gens et mes porteurs sera ici dimanche ; je partirai lundi. La route de Mirambeau est complètement finie, le tracé de l'autre est fait. 1300 briques.

13. J'ai été à la chasse à l'hippo très loin en amont de la Lufira : Rien. Le soldat de Kalala N'Gombé* venu avec les chefs Kaléla* et Mirambeau*. Kayéyé a attaqué le village de Mirambeau* tout un matin et lui a pris 12 femmes ; Mirambeau* s'est mis à sa poursuite, lui a repris 10 femmes et tué un homme. 1300 briques.

14. Les chefs Kombo Kombo* et Molékélwa* qui occupaient la route vers K[alala] N'Gombé* ayant changé l'emplacement de leurs villages sans autorisation, je les fais chercher pour les mettre à la chaîne.

⁴ Cf. letter 15, where 'Kikombi' is generally spelt 'Mukombi'.

Désigné les hommes qui doivent m'accompagner et fait distribuer 20 cartouches à chacun.

Je ne ferai donc pas le tour par Katété* Chiniama* etc etc comme je me l'étais proposé d'abord ; l'arrivée de Verdick* me force à changer mon itinéraire. Je vais remonter le Lofoi jusqu'à la route de Mulongalé*, pointer sur ce village et piquer sur Kachobwé*. De là à Mukoba* et Sénamé*; je traverserai les Kundelungu et irai m'installer dans les environs de N'Chona* pendant quelques jours. Maréchal* viendra probablement me rejoindre en cet endroit car je lui écrirai de Mukoba*. Si Verdick* n'était pas encore là, je grimperais le plateau du Kissungu et j'irais jusque près des Benas Mussaka*. Je pourrais tomber juste à point, car les révoltés sont du côté du Luba et il n'est pas dit qu'ils ne chercheront pas à suivre la caravane. 1275 briques.

15. J'avais demandé 25 hommes à Mokande Bantu*, il m'en a envoyé 40 !

Plusieurs autres chefs des environs m'en ont également envoyé plusieurs – plus que je n'en ai besoin, aussi j'en fais rester une trentaine au poste pour travailler.

Les hommes sont libres pour aller acheter.

Visite de Mundemba* (Lufira) qui m'informe que Kaiumba* Kapoïa ne désire nullement recommencer les hostilités et qu'il ne songe même pas à se fortifier. Le soldat Kaponda qui est chez lui a été très bien reçu ; à son arrivée Kapoïa* lui a montré une énorme pointe, 10 pots d'huile et 5 femmes qu'il me destinait. [«] N'Kichi dit-il ira dire au blanc les choses les plus noires sur mon compte parce que je lui ai fait la guerre, mais le blanc verra que j'ai du cœur. Allez jusqu'aux Mussaka* a t'il dit à Kaponda, et à votre retour revenez chez moi et j'irai avec vous. [»]

5 hommes de Mundemba* accompagnaient Kaponda ; l'un d'eux est rentré : Tant mieux !

16. Il y a aujourd'hui un an que la caravane de ravitaillement arrivait.

Hier matin vers 10 h tout le monde a entendu comme un coup de canon, ça venait disait-on de l'embouchure du Lofoi. Naturellement on songeait de suite à la caravane. Après midi un homme à moi qui travaillait à l'embouchure et auquel je demandais des nouvelles du coup formidable entendu, me répondit « Ça vient de Bunkeïa ». Je dois donc croire que c'est un coup de tonnerre isolé et sec comme un coup de canon. Comme j'ai des hommes qui sont allés à Bunkeïa, j'en aurai le cœur net.

Ce matin j'ai vu une singulière cérémonie : Une femme des environs qui a accouché de 2 moutards (c'est seulement le 2^e cas depuis que je suis ici) est venue avec le mari et toutes les femmes du village me les présenter. Ils étaient placés pour la circonstance dans un petit panier avec un petit pot rempli de « pembé » blanc. Les mioches furent déposés à terre puis commencèrent les danses en rond autour du panier ; chaque femme portait une branche de manioc qu'elle trempait dans un pot d'eau et aspergeait les gosses qui criaient à gorge déployée. J'ai donné quelques perles et 3 paquets de sel. Le plus beau du jeu c'est que le père est impotent depuis plus d'un an !

Je pars demain matin, j'irai loger au fond de la vallée du Lofoi.

17. Quitté le poste ce matin à 7 h 10', clairon sonnait et tambour battant jusque Mirambeau ; je serre la main à Delvin* et Cerckel* et le cœur léger je file sur Jumba* où j'arrive vers 9.20.

Jumba* est le grand médecin de la contrée ; il est bien entendu que la plupart de ses médecines se réduisent à des fétiches, ce qui ne l'empêche pas de se faire payer bien cher. Il

vient régulièrement au poste 1 ou 2 fois par mois, toujours pour mendier, mais il a cela de beau c'est qu'il danse chaque fois un petit rigodon en guise de remerciement. Je n'en connais guère que 2 ou 3 plus vieux que lui dans tout le pays.

La marche a été assez difficile jusqu'au campement à cause des hautes herbes et des anciennes plantations qui forment des fouillis trop touffus. Passé le Lofoi à gué sur des cailloux glissants et dans un courant très rapide ; 30 mètres de large, 50 c^{es} d'eau. A partir du point de passage les montagnes se resserrent et vont lentement se rejoindre à 1 h^e d'ici.

Toute la vallée est peuplée : 4 chimbuks† ici ; 5 là et ainsi de suite jusqu'aux chutes que j'espère voir demain.

18. Me voilà de nouveau sur les Koundulungu; ce n'est pas sans peine, car parti ce matin à 6 h je ne suis arrivé à l'étape que 3 ½ h^{es} après et ça pour faire 9250 mètres. Aussitôt arrivé, je me suis mis en route pour aller voir les chutes du Lofoi, mais les bords étant coupés de ravins profonds j'ai fait ½ tour ne voulant pas m'esquinter, d'autant plus que j'avais fait la route à pied jusqu'au campement. J'ai peur du foie qui ne fait que fourmiller. A 7.30 je commence l'ascension de la montagne. Ça va bien les 2 ou 300 premiers mètres mais alors ça devient d'une raideur tellement forte qu'à un certain endroit il faut échelonner 2 hommes pour glisser les caisses ; à gauche le ravin forme un précipice à donner le vertige et je ne m'étonne plus maintenant que Delvin* me disait qu'il était descendu les ¾ de la montagne sur l'autre côté de son individu. Au fond de la vallée on marche pendant une centaine de mètres dans le lit du Lofoi qui à cet endroit forme une île et offre un site de toute beauté. Combien de fois j'ai déjà pleuré un appareil photographique ! Une grande partie de la vallée est cultivée mais on ne voit personne, les villages – 3 et 4 chimbuks† ! – étant cachés dans la montagne. J'ai avec moi 100 personnes. Aussi à peine arrivé ma tente est-elle montée et mon mess suit de près, chaque groupe ayant sa besogne. Demain j'irai sans doute loger de l'autre côté du Lofoi que je vais suivre pendant toute l'étape. Quel dommage que tu n'es [sic] pas avec moi, je suis seul et je m'amuse comme à l'*dikausse*† de Oizy [sic]: songe un peu si nous étions deux ! En parlant de Oisy [sic], je songe que tu m'as dit que le propriétaire ne voulait pas céder la maison à moins de 8000 fr. Quel est cet olibrius ? Elle ne les vaut certes pas mais c'est bien le plus bel endroit de tout le village. Je te parlerai de la chose en rentrant.

19. Belle marche à travers bois et par un temps ... froid ! Ce n'est que vers 10 h que le soleil s'est montré et à plusieurs reprises j'étais heureux de descendre du hamac pour me réchauffer. Traversé de nombreux cours d'eau qui probablement fournissent de l'eau la plus grande partie de l'année ; rien que pour cela on voyagerait sur la montagne. Le principal est la Manda qui forme environ 1/6 du Lofoi. A 9.50 j'arrive à l'ancien village de Chiwélélé, placé jadis à cet endroit par Msiri* pour ravitailler les caravanes de passage sur les Koundulungu.

De 8.20 à 10 ½ je perds le Lofoi de vue. 1/2 h^e plus tard je le passe à gué avec 25 c^{es} d'eau, c^t rapide, fond pierreux, 25 à 30 [m] de large. Mes hommes ont réalisé un tour de force en arrivant au campement : A 11.17 ils commençaient à défricher l'emplacement de mon campement ; à 11.54, ma tente était montée, un mess de 4 [m] de long sur 3 complètement terminé, la table était mise et à la 54^e minute le boy me servait 4 œufs sur le plat avec des biftecks de poule.

Note qu'il n'y a rien de prêt ; il faut couper l'herbe abattre les sticks nécessaires, prendre des lianes etc etc et ça après une marche de 5 h^{es} !

Si ce n'était le service régulier et les maisons, je me croirais au poste tellement je suis ici à mon aise. J'ai mes 3 boys, mon cuisinier et son aide, mes 2 chiens, une vingtaine de poules que je lâche en arrivant à l'étape et qui picorent autour de ma tente comme si elles étaient chez

elles ; mes meilleurs soldats et les porteurs qui ne demandent qu'à m'être agréable, on voudrait voyager 6 mois durant comme cela.

Si tu pouvais me voir, tu me jalouerais.

20. Marche des plus agréables, 1 h^e d'abord sous bois, puis dans la savane; il y avait dans cette plaine un petit bougre de vent piquant qui me faisait me « rascrompoter » dans le hamac. Toute la plaine à son point culminant forme une immense éponge et quand on marche là-dessus on croirait que le dessous est vide, du bruit sourd que l'on entend. Le passage de la savane dura une h^e vingt, 1.20. Je n'ai même pas aperçu un oiseau ; il est vrai que tout le monde passe dans les environs, car il y a au moins 4 sentiers se dirigeant vers Mulongalé*. D'après mes renseignements, la Luisé prendrait sa source à 4-5 lieues d'ici et recevrait tous les petits cours d'eau jusque Mulongalé*. Cerckel* dans son itinéraire la fait venir du N.O. à Mulongalé*. Delvin* prétend qu'on la suit presque tout le temps depuis la plaine ? Je suis curieux de savoir demain par les gens de Mulongalé* lequel a le bon renseignement. Pour la Louangé je suis certain qu'elle reçoit la Talala parce que j'ai envoyé voir.

Demain vers 10 ½ h je serai à Mulongalé*, si ce n'était pour les vivres j'aimerais autant traîner pendant 6 jours encore sur les montagnes tant il y fait agréable

J'ai mesuré tantôt une termitière : 6 m 25' de haut sur 61 mètres de circonférence à la base!

21. Je suis à Mulongalé* depuis 9 h 40' ; du diable si je me serais jamais douté que j'étais au bas de la montagne ; ¾ d'h^e après le départ on commençait la première descente et ça a été ainsi tout doucement jusque 9 h ; 40' après j'étais au village. Tout le monde est là, y compris les femmes et l'on vient de m'apporter 10 paniers de farine, des patates, des arachides, des œufs, des tomates ! et 2 chèvres. Moulongalé* est Bas Yecks*, c'est encore un des caporaux de Msiri* ; jadis il possédait un des plus grands villages de la contrée, mais il [est] beaucoup diminué aujourd'hui les gens s'étant retirés vers le Luapula. Il paraîtrait que 2 Anglais avec des soldats sont installés chez Kazembé* qui se serait enfin décidé à se soumettre ? La chose demande confirmation car voilà ½ douzaine de fois que le même bruit se répand. Il n'est pas possible pour le moment d'aller au Luapula et de descendre jusque Kachobwé*, toutes les plaines sont encore inondées et il me faudrait faire des étapes extraordinaires pour trouver des endroits secs où pouvoir camper. Je me dirigerai donc sur Mutanda Diemba* et de là sur Mukoba*.

Mes renseignements sur les rivières sont exacts. Quelle différence de température ; autant il faisait bon là-haut, autant il fait chaud ici. Mulongalé* avait fait construire 10 maisons pour les soldats ainsi qu'une pour moi et un mess. Hier matin il a envoyé dire à Mutanda Diemba* d'en faire autant et ainsi de suite jusqu'au poste. Kachobwé* (Tchafonguluta*) est passé ici il y a 4 jours se rendant à Mokande Bantu*, je n'irai donc pas chez lui. Si les Anglais s'installent le long du fleuve, il n'y aura plus une pointe qui viendra au Lofoi ; il y a longtemps que je l'ai dit et heureusement je ne serai plus ici pour le constater, car naturellement je m'en prendrais aux villages et ce serait la guerre continuellement jusqu'au moment du paiement, ce qui n'arriverait probablement pas, car les gens passeraient de l'autre côté. Donc rien de bon à attendre. Reçu la visite de M'Baïo, Kissongo, Kayumba et Kayuma.

Un soldat du poste de Mulanga* qui se promenait à un jour d'ici ayant entendu parler de mon passage est venu me rendre visite ; il venait rechercher une femme de Mulanga* en fuite depuis longtemps.

La principale occupation des gens de Mulongalé* est la culture du tabac dont ils font un grand commerce ; il n'est ma foi pas mauvais et je compte t'en reporter quelques rouleaux pour te faire goûter.

22. Ce n'est pas encore aujourd'hui que je tomberai de fatigue ; parti à 6.15 j'étais au campement à 9 h 25'. Mulongalé* m'avait dit que je n'arriverais à Mutanda Diemba* que quand le soleil serait [«] là [»]. Il m'indiquait 1 h. Naturellement comme j'ai le temps je coupe l'étape en deux et personne n'a l'air de s'en plaindre. Je suis installé près de la Kassa, un petit affluent de la Lualala et qui rejoint celle-ci près de Mutanda Diemba*. La Luissé est assez importante. Elle peut avoir 15 mètres avec 50 c^{es} d'eau, elle se perd dans des marais près du Luapula, de même que la Lualala et le Katofia ; c'est pourquoi il n'est pas possible de voyager dans cette région à cette saison ; à la fin de la saison sèche même on est quelquefois obligé de faire des distances de plusieurs lieues.

Cette nuit un orage a éclaté au-dessus de Mulongalé* et toutes les cataractes de là-haut se sont ouvertes sur mon campement de 2 à 4 du matin. C'est pourquoi j'ai attendu l'apparition de Phébus avant de me mettre en route.

J'ai envoyé 2 soutiens à la recherche de miel ; depuis que je suis en route, j'en mange de beaux gâteaux tous les jours. Rien de plus curieux que l'installation d'une caravane et celui qui ne l'a pas vu ne saurait se faire une idée de la rapidité avec laquelle un village surgit à l'endroit où quelques 10 minutes auparavant c'était le busch [sic] : 3 fourches appuyées l'une contre l'autre constituent une charpente solide, on y ajoute quelques sticks, l'ensemble est entouré de fortes lianes, on met là contre quelques branches et on ajoute un peu de paille par-dessus tout ; la maison est construite. [...]. Mais ce qu'il faut voir c'est l'entrain de ces bonhommes. C'est à tel point que moi qui y suis habitué il m'arrive bien souvent d'être tellement absorbé par leur babillage et leur entrain que j'en oublie mon itinéraire !

23. Mutanda Diemba* vient d'avoir une belle venette ainsi que tout son peuple : J'avais fait dire que je passerais par ici, mais il paraît que les courriers sont allés directement à Kapoissa* et de là Zonga* en disant que je coucherais chez ces 2 derniers. Or Mutanda Diemba* était tout bêtement occupé à blaguer avec quelques hommes de son village quand vers 9 h je suis tombé chez lui ; du coup les gens ont cru que c'était fini et chacun prenant ses jambes à son cou s'enfuit à travers bois abandonnant tout. J'ai eu toutes les peines du monde à les faire rentrer. Kapoissa* lui était filé de son village à ma rencontre et il m'a rejoint ici.

Zonga*, prévenu, vient d'arriver avec des vivres.

Pendant que le chef rappelait ses gens, j'ai fait rester les miens dans un coin du village avec défense de bouger sous peine de 50 coups de chicote, car en moins de dix minutes ils auraient vite fait de mettre tout à sac.

Maintenant tout est bien, mes porteurs sont occupés à se payer une tranche de danse (2 h de l'après-midi) par un soleil brûlant et les Mutanda Diemba* sont de la partie. Ce sont cependant des Bas Sangas* et tu sais que ceux-ci ne s'entendent guère avec les Bas Yecks*.

Je n'ai pas encore vu ce Lutandula qui a quitté la route malgré ma défense et qui est allé s'installer à 3 h^{es} d'ici. Je ne sais que faire sinon que d'attendre et d'envoyer un beau jour une dizaine de soldats pour le prendre et le mettre à la chaîne ; maintenant je ne dois pas y songer car je suis sûr qu'ayant appris ma présence dans les environs, il doit être loin.

J'ai dans ma caravane un porteur qui « ronde ». C'est d'autant plus rare qu'ici tous les noirs ont la plus grande tendance à remplacer les [«] r [»] par des [«] l [»].

24. Je campe à Chiansambala sur la Katofia. Je n'ai pas la carte ici mais si j'ai bonne souvenance j'ai dû traverser cette rivière jadis en me rendant à Kilwa pour y voir l'ami Simba*.

Ce matin j'ai dû rester 20 minutes en panne avant de passer toute la caravane de l'autre côté de la Lualala qui a un courant rapide une largeur de 12 à 15 mètres et une profondeur de 1 m 50'. J'ai passé en canot ainsi que les boys, mais tout le personnel a passé à gué ; il ne faisait pas fort chaud car c'était avant 6 h. Il n'y avait qu'un canot. Jusque dans le bois j'ai dû patauger dans les marais et les hautes herbes 15 minutes au plus, mais ensuite belle route jusqu'à la halte que j'ai faite à 10.50. En route j'ai rencontré le courrier qui revenait de MPweto*. Comme j'avais écrit à Maréchal* que je partais le 17 dans la direction de Katété*, il n'avait pas répondu. Le soldat aurait vu un blanc avec des soldats chez M' Crawford* et celui-ci a dit que la caravane arriverait à MPweto* dans une bonne quinzaine de jours.

Je croyais tomber sur Verdick* en me dirigeant vers les Mussakas*. Maintenant s'il vient par MPweto* il ne m'est pas possible d'aller à sa rencontre de ce côté – pour beaucoup de raisons. Je vais donc traverser la montagne et aller jusque Chona* quitte à revenir sur mes pas et à le rejoindre quand j'apprendrai son arrivée. J'écris un mot à Maréchal* pour lui donner rendez-vous près de Chona* s'il a le temps ; un mot à Verdick* pour lui annoncer ma présence dans les environs et un mot à toi pour t'annoncer mon retour ; tout cela sera expédié demain de Mukoba* qui est venu me voir tantôt et qui est allé préparer les maisons pour le personnel. J'ai aussi rencontré ce matin un soldat du poste de Kachobwé* qui venait m'apporter des débris de cartouches brûlées dans un incendie et m'annoncer que l'autre soldat du poste avait failli griller en voulant sauver ses bibelots ; sa femme a prétendu que c'était la faute à un petit chef de là et elle s'est mise paraît-il à l'invectiver et à le frapper de la belle façon sans que le malheureux ose riposter ; il m'a envoyé 2 de ses hommes pour se plaindre. Je l'ai fait appeler ainsi que la femme. Je ne doute pas la véracité des dires indigènes car la femme est une rosse que j'avais fait partir à dessein du poste parce qu'elle cherchait misère à tout le monde. Je vais lui montrer les dents.

25. Je suis arrivé à Mukoba* après 2 h^{es} 40 de marche à travers les hautes herbes où l'on ne voyait ni à droite ni à gauche ; j'ai trouvé le village considérablement augmenté, à tel point que le chef est obligé d'abandonner l'ancien et d'en construire un nouveau. Ça me fait d'autant plus de plaisir que les soldats y sont pour quelque chose et que ça prouve que les gens aiment les blancs.

Il y a à Kachobwé* une palabre avec la nommée Tumba femme d'un soldat qui joue cheffesse et ne se gêne pas pour ficher des décoctions aux gens. Elle en est capable et je t'ai dit que je l'avais expédiée du Lofoi pour cela. Elle vient d'arriver et m'a conté que toute cette palabre était arrivée parce qu'elle menaçait le chef de venir me rendre compte qu'il vendait de l'ivoire aux gens de Kazembé* ; [«] je vous en donnerai les preuves quand vous voudrez, me dit-elle, et vos 2 soldats ne sont que des femmes [»] – y compris son mari ! J'irai après-demain voir ce qui se passe là-bas. Kachobwé* serait parti pour Mokande Bantu* avec des Arabes pour acheter de l'ivoire et par ricochet pour le Lofoi ; j'ai prévenu de la chose en priant Kachobwé* de bien vouloir rester au poste jusque mon retour. Je ne puis cependant me montrer trop mécontent car en définitif ce brave homme m'a fourni des pointes en quantité et comme je n'ai rien à lui donner ou à peu près, il n'est que juste qu'il se paie des étoffes et de la poudre là où il peut s'en procurer. Avec le système que je vais recommander à Verdick* et qu'il m'est seulement possible de mettre à exécution parce que je connais seulement les chefs du Katanga et leur dépendants : Imposer chaque chef pour autant de pointes qu'il a de villages ou chaque village indépendant suivant son importance. S'il y a de la poudre la chose est simple pour chacun ; les indigènes ne seront pas pressurés et le chef de poste en tenant bien sa liste ne

laissera échapper personne. J'évalue à environ 400 le nombre de villages dans le Katanga. Ça rapportera le double de ce que je recevais.

Les gens de Mukoba* dansent depuis 10 h du matin, il est presque 4 h !

Tantôt mes gens se mettront de la partie et ce sera un chahut général dans tout le village.

26. J'ai fait ce matin le compte des villages du Katanga en mettant pour les Balubas* 150, ce qui est un chiffre très faible et j'arrive à un total de 650. Je comprends le Katanga entre les limites que je lui donnais jadis. C'est-à-dire la ligne de faîte au sud (Zambèze et Congo) entre Luapula et Lualaba et au nord une ligne du Moëro à l'embouchure du Lofoi [*sic* ; Lufira (?)]. Je devrais cependant encore comprendre là-dedans les Benas Mussaka* et les Mulonga* car le Lofoi pourra s'occuper de la politique de cette partie s'il a 100 soldats.

J'ai donné repos aux soldats ; je croyais partir pour Kachobwé*, mais il faudrait 6 jours à cause des hautes herbes et des marais et alors j'arriverais trop tard à Chona*.

Je quitterai demain et après avoir logé 2 jours en route j'arriverai à Sénamé* ; 4 jours sur la montagne – je traverse obliquement je pense, pour descendre à N'Guéla, je saurai seulement à Sénamé* – et enfin 3 jours pour être à Piluka l'endroit où je camperai à cause de l'abondance de gibier. Je vais encore y passer de beaux moments et les hippos de vilains ¼ d'h^{es} !

J'attends Kaïndu* mais je doute qu'il vienne.

Je m'occupe à transcrire une quantité de notes, renseignements, conseils etc etc pour donner à Verdick* au moment de mon départ de façon à lui remettre une station d'autant plus en ordre que je l'ai reçue moins.

27. Je suis en route pour Sénamé*, j'ai quitté Mokobé* à 5.45 pour arriver à l'étape après 3.15 de marche au milieu de hautes herbes mouillées qui m'ont fait rager tout le long du chemin. Je campe à la Katoba, affluent de la Lufukwé et juste au même endroit qu'en revenant du Luba. Kichité* est arrivé hier à 8 h du soir m'apporter quelques paniers de farine.

Ce matin en même temps que moi est parti un courrier pour MPweto* : 1 lettre pour toi, 1 pour Julie*, 1 Mélot, 2 aux percepteurs de MTowa et de Léo et une pour le Directeur des Finances pour qu'il tienne à ma disposition un trimestre de mes appointements. 2 lettres de mes adjoints à leurs parents. J'ai aussi écrit un mot pour remettre à Verdick* dans le cas où il passerait par MPweto*. De Sénamé* partira un courrier pour aller à sa rencontre dans la direction des Mussakas*. Je suivrai lentement.

Kaïndu* n'est pas arrivé : Je lui ai fait dire par Mokobé* ainsi qu'à Kachobwé*, qu'ils avaient à se présenter au poste endéans les 25 jours suivants, avec chacun 2 pointes convenables, pour faire oublier leur manière d'agir. Je leur parlerai alors moi-même. J'ai fait dire à Chilomba* de m'apporter une ½ douzaine de beaux poissons vivants qui me reviendront à environ 5 centimes pièce ! parce que je me montrerai large.

Je songeais tantôt qu'en rentrant je vais passer quelques jours à m'occuper à faire une carte du Katanga. Si tu as chez toi un type qui connaît [*sic*] la partie tu peux l'apprêter car je te le demanderai pendant 3 ou 4 jours.

28. Assez belle route, pas trop d'herbes et le soleil couvert jusque vers 8 ½ h. Le bois est battu par les éléphants et un homme envoyé hier en avant en a rencontré 10 qui se dirigeaient vers le Moëro. Sacrebleu ! Si j'avais un fusil à éléphants, quelles parties. A 9.40 je rencontre Chilumba* accompagné d'une 50^e de types qui chantent à tue-tête ; un peu plus loin, les femmes qui hurlent et plus loin encore Sénamé* avec quelques-uns de ses gens ; tous font un potin infernal.

Chilumba* a reçu hier un envoyé de Crawford* qui venait lui demander d'envoyer des canots à Mobanga* ; il s'en va paraît-il sur Kazembé* en passant par Tchafonguluta*. Inutile de te dire que je ne ferai pas les 2 h^{es} qui me séparent du lac pour aller lui serrer la main ; il est accompagné de sa femme paraît-il.

Chilumba* me dit qu'un peu plus loin dans la Kabéssa je pourrai tirer des hippos à volonté ; vers 3 h j'irai faire un tour et si c'est vrai, j'espère bien ravitailler le personnel pour longtemps.

29. Je suis arrivé à Sénamé* après 1.15 de marche ; j'ai été carrément bien reçu, le type avait fait tout un campement et tracé une large route à travers ses plantations, jusqu'au village.

A 3 h du matin, la sentinelle frappe à ma tente en me disant : [«] Blanc un courrier [»]. Je me dis : [«] C'est la caravane qui s'annonce. [»] Ce n'était pas elle, mais le courrier de MPweto* avec une lettre et un paquet de journaux venant d'Europe (lettre du 4 février datée de Nivelles).

Je suis certain que tu as renoncé à la Gazette à la suite de ses attaques par trop mordantes contre l'Etat Indépendant. Je ne te donne pas tort quoique j'aimais beaucoup la Gazette.

De Bergh* (Tanganika) m'écrit que l'affaire des révoltés n'est pas encore terminée et que Michaux* se rend ridicule en laissant traîner cette affaire au grand ennui de tous.

Il paraîtrait qu'un détachement s'est fait battre : le blanc (un américain) a été tué et 30 albinis pris. Cette affaire se serait passée aux environs de Lussuna. Dans mon dernier courrier je te disais que Maréchal* me signalait les révoltés au Luapula – ils se seraient donc scindés. De Bergh* se dispose à organiser une expédition de 150 à 170 hommes pour marcher contre eux et me demande si je ne veux pas être de la partie.

Pour le moment il m'est difficile de répondre, car la caravane peut être ici dans 8 jours et je ne sais quels seront les ordres qui vont m'arriver. Dans tous les cas ça m'irait assez bien de retourner par là avec la caravane, pourvu bien entendu que De Bergh* et son expédition soient de la partie.

8 jours encore peut-être me séparent de l'arrivée de la caravane ; encore 8 jours misérables à passer pendant lesquels je me ferai des pintes de mauvais sang. Ça dure déjà depuis plus d'un mois et il me faut un rude tempérament pour ne pas en être malade, surtout que le foie n'est pas encore guéri. Je ferme parce que je ne veux pas me laisser aller à t'écrire.

30. Tu me croiras si tu veux mais figure-toi que je suis chez les Balamotos* habitant la montagne et qu'ils n'ont pas pris la fuite ; il y a même des femmes !

Je n'ai pu faire autrement que de leur demander pourquoi ils n'étaient pas filés ? Voilà, c'est bien simple : [«] Vous êtes notre père et vous avez empêché depuis que vous êtes ici les grands chefs de venir chez nous nous prendre nos femmes nos vivres etc etc et soyez certain que nous ne sommes pas plus sauvages que les autres, seulement nous avons toujours été mal traités depuis plus de 20 ans et il nous a fallu [sic] beaucoup de temps pour nous fier à vous, mais maintenant vous pouvez être certain que nous serons bientôt dans la plaine et si vous voulez nous designer un endroit nous quitterons après la récolte pour aller nous y installer. [»] J'ai fait un beau cadeau à ces bons gens et après leur avoir bien fait comprendre ce que notre grand chef veut, j'ai donné une bonne poignée de main au chef ce que voyant tout le monde s'est mis à genoux et après s'être enduit de poussière et avoir battu des mains en signe de soumission, ils sont partis en chantant.

½ h^e plus tard des hommes envoyés par le chef m'apportaient de beaux gâteaux de miel puis la matière même.

J'ai envoyé 3 soldats en avant avec une lettre pour Verdick*

La route de ce matin assez belle jusqu'à la Mussoi belle et large rivière coulant sur roches là où je l'ai passée et dont les rives fortement boisées la couvrent complètement et forment au-dessus d'elle un beau dôme de verdure où l'on voudrait se promener ; malheureusement il n'était guère plus de 7 h et l'étape d'hier avait été trop courte pour que je consente à camper là. Le reste du voyage, je patauge un peu dans une série de ravins, mais comme il n'y a pas de hautes herbes, je trouve que je n'ai pas à me plaindre. Demain je pourrai admirer le Moëro car je grimpe la montagne qui va en diminuant et est loin d'avoir ici la hauteur qu'elle a vers le sud (200 mètres au plus). [...].

Il paraît que je dormirai tous les jours dans un village et que personne ne prendra la fuite, c'est Mobanga* qui me l'affirme en disant qu'il a envoyé de ses gens en avant pour me préparer un mess semblable à celui que j'ai trouvé en arrivant ici. Il paraît que quand les sauvages se mettent à être aimables, ils ne le sont pas à demi !

31. Personne en fuite à mon arrivée à N'Guéla Kabéké et je trouve une maison (mess) toute prête, les sticks de la paille etc etc pour faire les maisons de ceux qui ne seront pas logés car le village que le chef met à ma disposition n'a que 15 maisons. J'en compte 6 répandus ici dans tous les coins ; il n'y a pas un hectare de terre cultivable, aussi, je lui prêche d'abandonner la montagne pour la plaine en lui en faisant ressortir les avantages ; il me promet d'aller s'installer sur la Kitété après la récolte. C'est le fils du vieux N'Guéla qui est venu plusieurs fois se plaindre que Kabéké cherchait à le mettre à la porte. L'affaire est arrangée aujourd'hui, quand le vieux cassera sa pipe, celui-ci partira avec tous ses gens et ira bâtir son village chez le père. Ce vieux juif est venu l'autre jour au poste avec une peau de léopard et il a fait vendre 2 grandes dents chez Kazembé*. (Je sais la chose par les soldats de Mokobé*.) Comme il ne sera jamais possible de les surveiller, je crois que le meilleur moyen d'en retirer quelque chose est de les donner à Sénamé*. Si celui-ci nous vole même de ½, nous aurons toujours encore plus qu'avant. Il faut aussi qu'un fort poste (10 hommes au moins et un petit village) soit installé près du lac entre Mobanga* et Kilwa afin d'empêcher les gens de Kilwa et de Kazembé* (probablement aussi des envoyés du poste de l'autre côté) de venir tuer les éléphants qui pullulent le long du lac. Avec alors le poste de Kafimbi* toutes les portes seront fermées et il faudrait que les soldats soient complices pour que l'ivoire passe sans être signalé au poste.

Forte marche ; départ à 5 ½ à 6 ¼ je trouve la Kabéssa à Chiléfwa, elle est loin d'être aussi grande que la Lussoi ; je grimpe alors un petit mamelon que je suis jusque la Kangassa ; nouvelle montée puis descente pour arriver dans la vallée de la Balégi belle rivière qui ressemble à la Lussoi et qu'est pour le moins aussi importante qu'elle ; de là, je vais vite à la Cekéloi que j'ai traversée jadis en quittant Mobanga* pour venir camper près du lac où il fait son coude. De la Cekéloi jusqu'au moment où il faut grimper la montagne, le sol est battu par les éléphants partout ce ne sont que buissons et arbres déracinés ; on dirait vraiment qu'ils se donnent là rendez-vous par centaines. Au flanc de la montagne je trouve le chef N'Guéla qui me conduit à son village où j'arrive à 11 h.

A 1 h^e d'ici il y a un contrefort d'une centaine de mètres et que je dois longer demain assez longtemps ; je me demande s'il se prolonge loin.

1^{er} Juin. Arrivé à Tchaka* à 10.40 après une marche assez agréable ; terrain accidenté au commencement, puis une large plaine resserrée entre le contrefort d'hier et quelques mamelons qui me ferment la vue sur la droite ; je traverse une série de petits cours d'eau, la plupart à sec ; la Kazembwé, Kabondé, Lufila et Muchimba seules ont de l'eau ; la Lufila est une rivière importante du genre de la Cékélwé. Je les ai trouvées toutes deux près du Moëro mais c'était à

la fin de la saison sèche et puis elles se perdent dans les marais près du lac. [...]. En regardant la carte des différents itinéraires, je vois que je me trouve à peu près à 7 lieues de Mobanga*, ce qui est une rude marche. Les indigènes me disent que la marche est en effet forte ; d'autres qu'elle ne dépasse guère celle d'aujourd'hui. La direction est à peu près celle que l'on m'indique, mais je pense que je pourrais bien m'être trompé de 2 h^{es}.

Comme dans les autres villages, j'ai trouvé ici de quoi me loger et le chef m'attendait à une heure de chez lui ; il était déjà venu au Lofoi d'ailleurs.

2. Je campe chez Moéma qui, quoique probablement malheureux, trouve moyen de m'apporter 2 paniers de farine, 5 poules, des arachides, du maïs et des patates. A mon tour je me fonds et le brave est enchanté du cadeau que je lui donne en retour.

Tous les affluents de gauche du Luapula sont donc connus, depuis le Bangwélo jusque son confluent avec le Lualaba. Je crois que les agents du Lofoi ont pas mal pataugé dans le Katanga et qu'ils peuvent se vanter de connaître le pays.

Tous les cours d'eau traversés aujourd'hui se déversent dans la Lumékété qui se jette dans le Lubulé dans les environs de Chona*. [...].

Courte marche de 2 h^{es} ; demain de même.

3. Je suis en bas de la montagne, mais si du diable je me suis aperçu que je descendais ; à 6 ½ après avoir grimpé un fort mamelon d'une centaine de mètres, je me suis trouvé sur un beau plateau que j'ai suivi jusque vers 8.20 ; alors, doucement j'ai commencé à descendre pour me trouver quelques minutes après au fond de la vallée, contournant ensuite le contrefort que j'avais vu à N'Guéla et qui se termine ici en éperon ; je suis arrivé à Piluka à 10 h. Tout le monde en fuite ; c'est le premier village qui me joue cette farce depuis que je suis en route et je me demande vainement pour quel motif ? Pourvu que mon courrier ne se soit pas trouvé arrêté par les gens de Massengo qui dépendent de Chona*. Or, celui-ci doit encore avoir sur la conscience la palabre d'il y a 2 ans. Ils n'oseraient et d'ailleurs mes 3 gaillards sont de taille à se défendre.

Il est rudement temps que je rentre : Jadis je faisais une étape complète sans me servir de hamac et j'arrivais à l'étape aussi dispos que les nègres ; aujourd'hui je marche pendant 2 heures et c'est assez, il me faut me faire porter. Grimper les Koundulungu, maintenant, m'éreinte, jadis je faisais cela d'une traite sans le moindre effort. Outre cela j'ai la dyspepsie et toujours mal au foie ce qui ne contribue pas peu à mon ramollissement. Néanmoins je resterais encore indifférent à ces petites misères, naturelles après 6 ans d'Afrique, si je n'avais pas toujours en tête ce que m'a dit Delvin* : J'y songe la nuit, j'y songe le jour et malgré mes efforts pour détourner ma pensée, je n'y parviens pas. J'ai retourné la question sur tous les contours et j'ai beau chercher. Je ne trouve pas le joint, car en présence des attaques de journaux, ceux que la chose concerne voudront se montrer impitoyable et malgré toutes mes bonnes raisons, je paierai les pots cassés.⁵

4. J'ai dressé ma tente à l'endroit où j'étais placé il y a 2 ans, à 100 mètres près ; seulement les hippos ont émigré et je les suppose à un autre marais à ¾ d'h^e d'ici.

J'ai relevé tantôt les traces et je me suis aperçu qu'il n'y en avait plus que 2 qui tenaient leur domicile au même endroit que l'année 95. En arrivant j'ai tué une antilope – c'est la première depuis mon départ – la balle est entrée en pleine poitrine et est sortie par la cuisse droite après avoir labouré tout sur son passage ; malgré cela la bête a couru plus de 200 mètres encore !

⁵ '??'

Le « Mouvement géographique » parlait dernièrement d'un chien sauvage le « [lycaon] ». Je dois en avoir vu 5 ce matin qui se disposaient à manger un de leurs camarades tué sans doute par un léopard. Si j'avais ici le « mouvement Géographique », j'aurais tout fixé. L'animal est brun foncé avec des tâches blanchâtres sur tout le corps, le cou est fort, les oreilles sont passablement grandes et rondes et la bête mesure de 40 à 50 c^{es} de haut, la queue est à longs poils noirs avec bout blanc. Sa longueur totale du bout du nez à la naissance de la queue est de 0,96 [m]. Les indigènes disent bien qu'en bande ils poursuivent les antilopes et les prennent à la course, chacun la [sic] mordant au flanc jusqu'à ce qu'elle tombe.

Depuis 3 jours il fait rudement froid, toute la matinée le ciel reste couvert et il fait un vent de chien ; j'ai beaucoup d'hommes malades. Je n'ai encore vu une personne de Massengo, probablement qu'eux aussi sont en fuite ; mon interprète est allé jusque-là, mais j'ai doute qu'il rencontre quelqu'un.

5. Mon interprète a trouvé des gens mais pas au village ; ils ont promis de venir apporter des vivres demain. Ils ne savent pas pourquoi ils filent; ils ont peur et c'est tout. Ce matin je suis allé à l'affût à l'hippo, mais il faut croire que les camarades se souviennent d'il y a 2 ans, car je n'ai rien vu. Il y en a cependant encore 3. Après le 1^{er} repas j'ai organisé une battue espérant tuer quelques antilopes, mais je n'ai pas été plus heureux. A peine si les 50 hommes qui me servaient de rabatteurs ont vu quelques antilopes ; jadis on ne savait pas traverser le bois sans en rencontrer plusieurs bandes. Demain je vais encore essayer d'avoir un hippo et après-demain aussi et si ça ne réussit pas j'envoie la boutique au diable.

Mes 3 hommes sont passés par Massengo il y a 4 jours et ont continué leur route après avoir bien mangé et reçu des vivres pour aller jusque sur la montagne.

6. Ces gens de Massengo sont venus ce matin avec de la farine et des poules, mais quelle venette ! Il paraît que mes 3 soldats sont allés sur Mwépo*, Mutombo et MPweto* ; je leur avais cependant bien expliqué la route à suivre et je présume que les indigènes ont dû leur dire qu'il n'y avait pas de chemin traversant les Kissungu. Je les attends pour demain, ou après.

Mon interprète retourne avec les indigènes pour aller chercher la « cheffesse » car elle doit avoir une belle peur. J'ai fait dire à Mwépo*, Chona* et tous les petits villages environnants d'apporter des vivres, que je ne me rendais pas expressément dans les villages pour éviter que mes gens ne volent. En faut-il de la patience ! Et dire que malgré cela ils ne se dérangent pas et qu'ils prennent pour prétexte que je suis trop éloigné ; si je vais au village ils décampent parce que je suis trop près. Non, décidément ce n'est pas de cette race-ci que l'on retirera quelque chose et il faudra pas mal d'années et de descendance pour que l'on parvienne à civiliser les Balamotos*.

Je n'ai pas été plus heureux aujourd'hui qu'hier, les hippos comme les antilopes ont fait faux bond et j'ai été quitte pour un éreintement en règle pour les ... chasses du pape.

Très curieux : toutes les herbes de ce côté sont sèches et en grande partie brûlées ; tandis que de l'autre tout est encore vert. Probablement moins de pluies et exposées au midi.

Je viens de recevoir un courrier du Lofoi qui m'apporte une lettre, de Maréchal*, rencontrée en route et qui n'est pas faite pour donner de l'apaisement à l'Etat.

Lis et tu m'en diras des nouvelles ; ça vient de MTowa.

8 mai. Le Commissaire de District me communique la grave nouvelle de la révolte des Battéélas* de l'expédition de l'Inspecteur. La sédition, au sujet de laquelle les renseignements précis font défaut, a éclaté vers le commencement de mars, au 2^e de lat N et au 30^e de longitude est. Le Commissaire de District croit que les révoltés, s'ils

ne peuvent être arrêtés par l'Inspecteur, chercheront probablement à regagner leur pays d'origine, en se dirigeant sur Kirundu ou plus à l'est ; il recommande à nous tous de nous tenir sur nos gardes contre les surprises et de mettre armes et munitions en sûreté !⁶ La plus grande discrétion est de rigueur afin que les événements qui se passent dans le N n'aient pas leur contrecoup dans la zone. Aucun noir ne doit connaître la nouvelle.

Le commandant Michaux* doit agir contre les révoltés du nord.

10 mai. Une autre lettre, arrivée des Falls en 24 jours, dit que les révoltés ont traversé la Lindi ; l'hypothèse qu'ils marchent sur le Manyéma est donc presque certaine ; peut-être une partie prendra t'elle la route du lac !

Il m'est ordonné de me « débarrasser » de mes Tanganikas, tous les soldats originaires de la zone arabe étant suspects.

Voilà donc les nouvelles. Tu peux juger de ce que ça peut être, car je suppose qu'ils doivent être 3 ou 4 fois plus nombreux que ceux de Luluabourg !

Il paraît qu'il y en a de ceux-ci installés à Kikonja* (lac Kissale) et qu'ils ont fait demander à Kaïumba* de payer la mirambo†; ils ont été remballés paraît-il.

Autres nouvelles. 1° M^r Campbell* m'écrit et me demande de libérer des boys Kangombés*, qu'il se chargera de les rapatrier. Il se base sur ce que S.M. Léopold II a fait grâce aux autres et il pense que les boys ont été oubliés sur la feuille de route. J'accorderai parce que je suis sûr aussi que les choses sont telles.

2° L'enfant de Cerckel* est mort empoisonné par une de ses servantes et au moyen de drogues indigènes. J'ai reçu une lettre officielle m'annonçant la chose et me demandant de mettre en accusation les auteurs du crime.

Je verrai tout cela en rentrant.

Maréchal* qui devait me rejoindre ici ne viendra pas ; il est appelé sur MTowa avec la plus grande partie de ses forces et laisse le commandement du poste à son adjoint.

7. Mon interprète et les 2 caporaux partis ce matin à la chasse ont eu la veine de tomber sur plusieurs bandes d'antilopes et de zèbres, mais ils n'ont rien tué. Ils n'ont pas été plus heureux ce matin avec les hippos.

Puisque Verdick* n'est annoncé nulle part, je crois que je n'ai plus rien à faire ici ; je vais donc lever le camp et rejoindre doucement le Lofoi où je compte arriver pour le 25 c^t. J'ai écrit ce matin un mot pour M^r Campbell* qui sera à Loanza dans quelques jours, pour lui dire qu'à son retour il passe par le poste pour parler de la question des boys Kangombés*. J'envoie aussi à la mission quelques mots pour remettre à Verdick* dans le cas où il passerait par là ou aux environs. Enfin 2 mots à M^r Fromont*, c^t ad int. le poste de MPweto* pour lui prier de me tenir au courant de toutes les nouvelles concernant la révolte. Les gens de Massengo sont venus hier avec quelques paniers de vivres, ils devaient venir aujourd'hui matin avec leur chef, mais il est 3 h et je n'ai encore vu personne. J'irai demain loger au village et me ravitailler pour me remettre en route.

8. Je me suis remis en route ce matin à 5.50 sans guide, me fiant un peu à mes souvenirs et beaucoup à mes gens. Cela a été assez bien les 2 premières heures mais tout d'un coup nous nous sommes trouvés sans sentier à 8 h et pendant une vingtaine de minutes nous avons suivi des sentiers d'animaux. Voyant cela je prends la direction et je dis [«] marchons 2° 60 [»], mais à peine étions-nous en marche que nous entendons crier de la montagne [«] Faites à gauche et vous trouverez un sentier. [»] Soit. En effet quelques minutes après nous tombions sur la bonne

⁶ This and the following exclamation mark are probably Brasseur's additions to Maréchal*'s original missive.

voie. C'est pour te dire que l'on ne fait pas un pas sans être surveillé car je suis parti ce matin sans avoir prévenu personne et nous avons pu voir à différentes reprises des traces fraîches de gens qui ont pris la fuite de l'autre côté du Lubulé. Tout cela ne m'a pas empêché de venir planter ma tente à peu près là où elle était il y a 2 ans et où les braves Balamotos* sont venus me tirer des flèches la nuit. Je ne pense pas qu'ils y songent même. Campé à 10.20.

Sais-tu bien que j'ai grand peur que la caravane ne vienne pas maintenant !

La révolte ayant éclaté au commencement de mars, Lussambo en aura été prévenu au moins 15 jours si pas un mois avant le Tanganika qui a reçu la nouvelle le 8 mai. Or pour conserver le plus de temps possible afin d'arrêter et d'infliger – peut-être – des défaites à ces rossards on aura conservé le peloton destiné au Katanga et cette année-ci, comme les autres du reste – car ce que nous avons reçu depuis 4 ans se réduit à bien peu de chose – nous pourrions encore bien brosser sur notre ravitaillement et sur nos caisses particulières. Je dirais bien [«] pauvres nous [»], mais l'Etat est bien autrement à plaindre ! Si j'avais seulement un peu de confort pour me retaper car je suis réellement malade. C'est toujours le foie et par suite les reins et le pire c'est que je ne digère plus qu'avec beaucoup de difficulté. 2 h^{es} de marche m'éreintent comme 6 jadis. J'ai bien peur d'avoir ici contracté une maladie de foie incurable et je ne pense pas que je saurai encore faire un an dans les mêmes conditions.

9. A 8 h ayant trouvé de l'eau et des vivres je me suis arrêté ; demain je forcerai un peu l'étape et j'irai dormir au passage du Lubulé. Je suis passé ici ou bien près d'ici cependant je ne retrouve pas le Lubulé, j'aurai donc été trompé et l'on m'aura désigné le ravin qui passe un peu plus loin comme le Lubulé. A moins toutefois que je ne sois pas sur la même route et il n'y aurait rien d'étonnant car ça a été plein de villages jadis. Les hommes sont allés en reconnaissance jusqu'au Lubulé et vers la montagne car je vois bien des plantations mais [pas] de village. C'est au campement d'hier que j'ai reçu le premier courrier de Deschamps* qui m'apprenait ma nomination de capitaine. Etendu dans ma chaise longue, le dos tourné, j'entendais hier le caporal donner la consigne aux sentinelles – il y a à peu près 3 ans que je lui avais dit étant en route « S'il pleut, les hommes doivent faire une rigole autour de ma tente et rejeter les terres sur les bordes » – avec une énergie sans pareille « S'il pleut etc etc ... [»] et puis : « S'il y a un animal qui vient près de la tente, tirez dessus ; s'il n'y en a pas qui viennent, ne tirez pas 'chianana', pour rien. A la garde, marche ! [»] Je riais encore une ½ heure après. Par [«] animal [»] il entend lions, léopards, hyènes, chacals et serpents, les oiseaux ne comptent pas ; je le lui ai demandé du reste.

J'ai encore 2 porteurs avec de singuliers noms : l'un s'appelle « Mézo Kwimana », [«] Yeux debout [»], qui doit se traduire probablement par « yeux bien ouverts » ; l'autre « Moina Nzofu », [«] Petit éléphant [»] !

J'étais décidé à expédier la ½ de mes forces avec M^r Cerckel* sur M'Towa afin d'aider De Bergh* à repousser ou à arrêter les révoltés dans le nord ; mais pour faire cela je dois me dépouiller de mes Haoussas* et des quelques Baloubas* que je crois sûrs; le poste reste alors à la merci des auxiliaires Batétélas* que j'ai retenus des porteurs de de Besche* et qui ont assisté à l'affaire des révoltés de Luluabourg et de WaBoirés* Manyéma qui sont de la même trempe et qui ont déjà tenté le coup que tu sais. De sorte donc que ne pouvant envoyer les Manyémas à De Bergh* ce qui serait un comble, je vais me contenter d'attendre les événements.

Je te disais tantôt que mes hommes étaient partis du côté du Lubulé pour chercher à se ravitailler. J'avais donné des perles à mon interprète en lui disant d'aller seul dans le bois et de chercher à parler aux indigènes pour leur remettre le paiement de ce que mes gens prendrais [sic].

Akana* est allé mais les indigènes se sont tenus à distance, ce que voyant l'interprète a pendu les perles à un arbre et leur a dit pourquoi je les donnais. Sais-tu ce qu'ils ont répondu ? [«] Oui, oui, nous savons bien, vous avez déjà fait remettre des perles à Massengo parce que vous avez peur et vous venez faire la même chose avec nous ; attendez la nuit et vous verrez ! [»] Note que si j'envoyais 10 soldats à leur poursuite ils décampent [sic] des heures entières sans oser se retourner. Ces gens ont été dressés par Msiri* et ils ont besoin de sentir un maître. N[om] de D[ieu] que j'ai les mains liées par ces chers voisins. Dire que je lèverai le camp demain sans me retourner, même s'ils venaient tirer sur nos gens pendant la nuit.

10 Juin. Assez longue marche, mais comme tu peux le voir je ne suis plus passé tout à fait par les mêmes sentiers ; je me suis même perdu une fois mais ça n'a duré que quelques minutes [...]. Presque tous les villages de la montagne sont installés au Lubulé et je regrette de ne pas avoir traversé à Massengo pour suivre la rive gauche. Ce sera pour un autre. J'ai rejoint l'ancien sentier vers 9 ½ h et suis arrivé au Lubulé à 10.53 après une belle étape. Toutes les herbes sont brûlées.

Il fait rudement froid la nuit et j'ai pas mal d'hommes atteints de forts rhumes, je pense même qu'il y en a un qui a une pleurésie et je serai obligé de le laisser demain à N'Guéla.

11. Décidément le tour est ... à la noire. Je viens de recevoir encore de mauvaises nouvelles de Lofoi : Delvin* est sur son lit avec une bilieuse hématurique ; Cerckel* renforcé de M' Campbell* ont dû le veiller nuit et jour, il pourrait s'en tirer mais il paraît que c'est on ne peut plus grave. Je crois bien, c'est la 3^e ! Malgré tout il est à plaindre car il a pas mal souffert depuis qu'il est ici et je pense bien que s'il ne s'était pas trouvé dans une station aussi saine, il y a longtemps qu'il serait mort.

Je me demande ce que ce missionnaire peut encore bien chercher au Lofoi ? Note qu'aussitôt que je suis absent, il est là cherchant à savoir, fouillant, interrogeant et cherchant à amener les blancs à dire tout ce qu'ils voient, tout ce qui se passe, nos projets etc etc. Dire que je suis forcé de me taire et de les recevoir de mon mieux ...

Tu te rappelles que j'avais doublé le poste du Lualaba pour qu'il puisse tenir tête avec l'aide des dévoués aux nombreux villages du Lualaba. Pulumba* le nouveau principal vient d'être battu et poursuivi jusque 8 jours de chez lui ; malheureusement l'affaire nous coûte cher car j'y perds 3 bons soldats tués dans les herbes en poursuivant l'ennemi. Ils ont massacré pas mal de monde et fait une dizaine de prisonniers.

Je vais remplacer les tués et en mettre 3 en plus car il paraît que les chefs disent déjà que le poste n'est plus fort et qu'ils ne paieront plus tribut. Toujours les mêmes.

Je vais d'ailleurs sans faire semblant de rien expédier tous mes Manyémas un peu dans toutes les directions et n'en conserver qu'une dizaine au poste, de la sorte, s'il arrive quelque chose avec les révoltés nous n'aurons pas de surprises à l'intérieur.

Après 2 h^{es} de marche je suis arrivé au village de N'Guéla le chef principal car il y en a 4 du même nom. Je t'ai dit qu'il avait une vente d'ivoire sur les cornes, aussi s'est-il empressé de ne pas se présenter et il m'a dépêché son frère en me faisant dire « Je suis forcé de rester chez un de mes fils qui est très malade, son village est assez loin et je ne pourrai pas venir vous voir. »

Mensonge naturellement. J'ai passé outre et suis venu camper à Kabéké (N'Guéla), WamGuéla sur mon itinéraire de jadis. A peine installé N'Guéla m'a fait envoyer de la farine des poules et 3 grands pots de beaux gâteaux de miel. J'ai fait semblant de rien et me suis contenté de dire aux gens que pour la première faute je ne sévissais généralement pas, mais qu'il ne devait plus commencer. Sur ce, [«] bonsoir [»]. Des gens de Moembé* et de Kalonga*

sont arrivés à ma rencontre et plusieurs sont déjà repartis pour aller préparer des logements pour la caravane. Je suis donc rentré dans le civilisé, mais il est à remarquer que ce n'est qu'aux abords de la mission que les gens se sauvent, crient et menacent !

12. Outre les 4 hommes de Moembé* qui étaient restés hier pour nous montrer la route, nous en avons trouvé 4 autres ce matin après le départ qui venaient à notre rencontre et à 3 reprises comme cela avant d'arriver. Résultat de la pile d'il y a 2 ans, il n'y a que cela avec ces gens-là, ils ont été ainsi habitués et pour eux c'est bien ainsi.

N'Guéla est arrivé hier soir, figure-toi qu'il est resté plus de 2 h^{es} dans les herbes à côté de Kabéké sans oser se présenter. Je l'ai fait asseoir avec ses gens et lui ai dit ce que je pensais de lui. « Si je ne vous fais rien c'est par pitié pour votre vieillesse et que je n'aime pas de punir une première faute et puis encore on dit partout que je suis sévère avec les indigènes, que je suis même tyran (le mot est des missionnaires). Vous pourrez dire ce que j'ai fait pour vous et puis d'ailleurs dis-je, j'en connais d'autres qui font et ont fait comme vous et si je ferme les yeux presque toujours c'est que je n'ai pas à vous donner quand vous venez au poste. [»] Et au hasard je lui cite une dizaine de chefs qui vendent de l'ivoire. [«] C'est vrai, dit-il, pour eux et pour moi, mais à l'avenir vous verrez [»].

Tous vont vendre de l'ivoire, quand ce n'est pas au Luapula, c'est de l'autre côté du Lualaba aux Kangombés* ; mais qu'y faire, puisque je n'ai même pas de la poudre à leur donner ...

J'ai donc trouvé Moembé* dans son village ainsi que tous ses gens – pas les femmes – il m'a cédé son village et m'a apporté 3 grands bacs de farine, des poules et du miel. Mes gens sont de nouveau dans l'abondance.

La route que j'ai suivie n'est pas la même que celle de jadis, la différence n'est pas grande mais quand même et puis Moembé* a changé son village d'emplacement, avant il était un peu plus au nord de l'autre côté de la Luambachi. Il y a le long de cette rivière et de la Lukoma de nombreux petits villages appartenant à Moembé* qui est un de plus puissants chefs Balamotos*. Ce chef est très vieux et n'est plus là que pour la parade ; ses fils dirigent avec l'aide de 2 petits chefs voisins. Quand le vieux mourra, il sera remplacé par son frère qui, lui, habite très loin.

J'ai envoyé un courrier à Lofoi ainsi qu'un paquet de journaux.

13. Mis en route à 5 ½ sachant l'étape passablement longue. Je repasse la Lukoma et jusque 8.10 je longe la Luambachi que je traverse au village de Kakombwi, mais pour la longer de nouveau très longtemps ; finalement je change de direction pour aller passer le Lofoi où je trouve Kalonga* avec une escorte, en 45 minutes je suis à Kalonga* où j'arrive à 11.45. Donc 6.10' mais la route étant belle et les herbes brûlées personne ne se plaint. Près de Kalonga* je rencontre un troupeau de femmes qui font un potin de tous les diables.

Kalonga* a fait construire une maison pour blancs et j'ai le plaisir de pouvoir l'étréner ; les soldats me disent que depuis son dernier voyage au Lofoi, alors que j'ai menacé de le pendre, il est devenu bon et fait obéir ses gens.

J'ai retrouvé rentré après avoir été au poste mon petit diable de soldat Kaponda ; voilà un petit rossard et un petit brave ! Il prend avec lui 5 indigènes et s'en va jusqu'au Lualaba, parcourt les rives de la Lufira et pousse jusque la Kalumé NGongo faisant des speechs aux chefs et ramène à sa suite une trentaine d'indigènes envoyés par les chefs.

Kayumba* a envoyé son frère avec une quinzaine de Calebasses d'huile et une grosse pointe et il me fait dire que si je suis content, de lui envoyer de suite Kaponda. Il retournera avec lui pour venir me demander les 3 soldats promis jadis.

Les Benas Mussaka* sont venus jusque Kayumba* pour y chercher Kaponda et ont insisté pour qu'il aille jusque chez eux. Kaponda s'est mis en route, mais à 2 jours de là, Kaiumba* l'a fait rappeler disant « Il se peut que vous ayez une mauvaise palabre, pas chez les Mussaka*, mais dans l'un ou l'autre petit village de la route et si l'on vous tue, on dirait que c'est de ma faute puisque vous avez été envoyé chez moi par le blanc. Retournez d'abord au Lofoi et de là, allez directement si vous voulez chez les Mussaka*. Je préfère. » Kaponda est donc revenu.

Les anciens révoltés qui sont installés à 4 bon jours de Kikonja* au nord ont fait dire à celui-ci et à Kaiumba* de porter le tribut. Kikonja* aurait payé mais Kaiumba* aurait répondu « Allez-vous faire lanlaire, je paie aux blancs et je n'ai rien à voir avec vous. »

Kaponda partira dans 3 jours et ira porter à Kaiumba* des perles de chef (perles bleues que je ne donne qu'aux chefs) et me le ramènera. Après quoi il pourra se mettre en route pour les Mussaka*.

C'est donc de la bonne besogne de ce côté et aussitôt que les soldats seront au confluent de la Lufira tout marchera bien j'espère car Kaiumba* est assez fort pour se faire respecter et craindre.

Je viens de recevoir 15 grands paniers de farine, des arachides, des poules, patates etc etc de quoi bourrer mes hommes pendant 4 jours. Le nouveau Mufonga* (Kabanza*) a envoyé des hommes jusqu'ici et me fait dire qu'il a préparé une masse de vivres pour mes gens.

14. Kalonga* ayant insisté pour que je reste et ses gens aussi je n'ai pas voulu faire montre de mauvaise volonté. Toute la matinée jusque vers 10 h nous avons parlé des choses du pays et des Balamotos* en particulier. Kalonga* s'engage à faire venir au poste les gens du Lubulé dût-il aller s'installer chez eux pendant un mois pour les prêcher ; je ne reconnais plus le Kalonga* de jadis et à chaque instant il m'étonne ; c'est ainsi que ce matin il est venu me dire que 3 femmes déserteuses étaient réfugiées chez un tel Balamotos* de la montagne – c'est la première fois que je vois un type en accuser un autre d'une même tribu. Un peu après il venait avec 2 jeunes pigeons et ½ douzaine d'œufs bien frais en me disant « Vous me ferez plaisir en mangeant cela avant de quitter mon village ». Turellement, et 2 autres encore s'il y tient.

Les anciens révoltés occupent encore à peu près le même point que lorsque je suis passé par Mulonga* ; ils imposent les environs et ont pour nyampara† le nommé Yamba-Yamba*. Ce qui me porterait à croire que cela est vrai c'est que je sais officiellement (par de Besche*) qu'il y avait dans la bande un caporal du nom de Yamba-Yamba*. C'est à 5 jours au N de Kikonja*. Or, d'après ce que me disait Mulonga*, c'est bien Munza ou les environs qu'ils doivent encore occuper. Je repréviendrai encore une fois l'Etat quoique l'ayant fait sans que l'on n'en tienne compte et sans même que l'on ne me donne avis qu'une seconde expédition avait été lancée contre eux. Ils n'ont pas l'air d'avoir été fort dérangés et je me demande comment la poursuite à mort s'est faite.

Les gens de Kalonga* dansent depuis 10 h du matin ; tantôt les miens se mettront de la partie et ça ne se terminera que vers 9 ou 10 h du soir toujours à coups de poignes sur les 3 mêmes tambours qui font le même bruit abrutissant sans s'arrêter un instant. Et dire que ça m'amuse ! Il est vrai que si j'avais une musique de régiment je les ferais cesser illico.

Le chef Kabayo qui a à se plaindre de Mufonga* vient me demander à être libre ou à relever de Kalonga* à mon choix. Il se plaint que le vieux Mufonga* à qui il avait toujours payé ne l'a pas désigné pour être son successeur quoique étant son frère aîné. Je lui ai dit de m'accompagner demain à Mufonga* que nous réglerons la palabre. Mais c'est tout un, je le laisserai chef libre car c'est tout intérêt pour le poste ; il me sera facile de faire comprendre à

Kabanza* que c'est moi qui l'ai fait chef et qu'il me doit bien la liberté de Kabayo. Il n'osera me refuser.

15. Quoique parti de bonne heure 5.40 je ne suis arrivé à Mufonga* qu'après une rude étape et bien tard. Pour passer un peu par tous les villages et par d'autres routes j'avais dit à Kalonga* que je désirais prendre la rive gauche de la Lofoi ; je suis donc parti par là et j'ai en effet traversé quelques petits villages et surtout de nombreux ravins en approchant de Mufonga* car nous nous sommes serrés contre la montagne pendant 1 h^e et juste sur le moment de midi ; je ne te dis que cela.

J'ai vu de la route les chutes de la Mwéka et je t'assure que si je ne m'étais pas arrêté 1 jour à Kalonga*, j'aurais campé à Mina Banza pour aller les voir. Elles sont d'un seul jet et dégringolent de 2 à 300 mètres dans le fond de la vallée ! Je pense que ce sont les plus belles des Koundulungu; la rivière est assez importante et en ce moment encore il y a bien 50 c^{es} d'eau, un courant rapide où je l'ai passée 10 mètres de large.

J'ai trouvé en arrivant à Mufonga* une ½ douzaine de chefs réunis ainsi qu'une centaine d'indigènes et de nombreuses femmes, les hommes occupés à danser s'en payaient une tranche et les femmes g... comme toujours. Depuis que j'ai aidé Kabanza* à devenir chef, j'ai déjà trouvé un grand changement dans les petits villages qui ne s'enfuient plus comme avant. Le village a changé et s'est retiré du fond de la vallée; l'endroit est bien choisi et fertile et de beaucoup plus grand que l'ancien.

J'ai aussi trouvé ici Lunkubi et Kacélengoïe qui se rendaient à Mundemba* pour aller faire avec lui la guerre chez les Lubas* (je t'ai parlé de la chose je crois dans une précédente lettre). Dans tous les cas voici : Mundemba* est appelé par un chef Luba* du nom de Musséka MPingué pour aller faire la guerre à Chiobwé et doit recevoir comme paiement plusieurs pointes d'ivoire dont il m'apportera une partie.

Je l'ai donc autorisé à aller se faire massacrer par là mais le rossard en passant par Lunkubi a dit à ce dernier qu'il devait l'accompagner ainsi que Kacélengoïe le blanc l'ayant dit – je n'avais rien dit du tout. Je laisse naturellement Lunkubi et Kacélengoïe libres d'agir comme ils l'entendent.

Ils préfèrent retourner avec moi.

Ces rossards dansent toujours et il est 4 ½ h et sous mon chimbuk† grand ouvert j'étouffe de chaud ; aussi si tu voyais de près les corps ruisselants tu te boucherais le nez et quoique j'y suis habitué j'ai dû me retirer. Demain marche courte ; j'irai coucher à la Kahonga.

16. Depuis ce matin je ne décolère pas. Ça a commencé 5 minutes après le départ par la faute de mon interprète. Je lui avais dit hier « allez voir l'endroit où se fera le passage de la rivière qui a encore beaucoup d'eau en ce moment et un courant de tous les diables. [»] Le type va et me dit [«] nous passerons un peu en dessous du village [»] ; le matin on prend une direction contraire et naturellement je commence par la trouver mauvaise. « Nous allons au pont [»] me répond l'interprète. On tourne pendant 10 minutes et l'on arrive à la rivière. Pas de pont ! Mon gaillard était à côté de moi et naturellement avec une masse de précautions je l'ai envoyé chercher un gué ! Il était là, mais le courant était tellement fort que j'ai dû faire faire la chaîne. Ça m'a demandé 25 minutes. Au sortir de là pas de sentier, il a fallu patauger dans les herbes pendant 10'. Puis au lieu de prendre l'ancienne route ce que j'avais recommandé hier à l'interprète, nous nous sommes écartés de la montagne pour aller rejoindre le village de Kéchéba où l'eau est infecte et traîne dans le marais ce dont je me doutais.

Mes pauvres guides avaient une venette phénoménale, il est vrai que je les eng... en Portugais !

J'étais depuis une heure installé quand est arrivé un courrier du Lofoi. Urgent. C'était la nouvelle envoyée par Maréchal* concernant la nouvelle révolte ; ils doivent être dans un rude trou au poste. Les routes sont terminées malgré que Delvin* n'a pas pu se bouger depuis 15 jours ; il va mieux mais ne sort pas encore. Les briques sont cuites et l'on a déjà réparé toutes les vérandas des maisons de blancs. Nous avons 57000 briques. Pour encore continuer la série noire je te dirai que la maison de la femme de Delvin* a pris feu et que tout a été détruit. Enfin 5 femmes de Kafimbi* ont pris la fuite. J'avais cependant prévenu avant mon départ que l'on devait les tenir à l'œil.

Tu vois donc que j'ai eu de quoi pester ce matin et je ne me suis remis que par la lecture d'une lettre de De Bergh* qui me conte une masse de blagues et me donne un peu du nouveau. Ce brave De Bergh* a paraît-il affranchi une masse de mes lettres qui avaient fait retour. (Il ne me donne pas le nombre mais ce doit être dans les 50 ou 60 ! à 50 c. !!! Aussi quand arrivera mon matabiche – arrivera t'il ? – je me promets de lui faire une bonne surprise.)

Je songeais hier soir : Dans une de ses lettres Joseph* me dit « En allant dîner à Nivelles, j'y ai rencontré Camille et sa femme. » Camille serait donc marié ? Tu dois me le dire dans une de tes lettres mais c'est égal il aurait pu ne pas le faire et se tenir célibataire à « perpète ». Tu lui diras 1° que je le félicite et que j'adresse mes hommages respectueux à madame Perne. 2° Que quand on se marie on doit posséder une bonne cave et 3° qu'une bonne cave doit contenir du bourgogne vieux. S'il ne comprend pas c'est qu'il sera devenu bien dur et alors il est temps de le mettre à la retraite.

17. Levé le camp à 5.50 étant d'aussi bonne humeur que de mauvaise hier ; la route n'a cependant pas été très facile car tous les ravins formés à la montagne se perdent dans la plaine ce qui la fertilise et fait pousser avec une vigueur extraordinaire les racines, les lianes, les acacias épineux et les herbes et naturellement avec des caisses on ne passe pas comme on veut.

Chiempé était chez lui et dans sa misère il a encore trouvé moyen de réunir 3 poules, 2 paniers de farine et un d'arachides et de venir nous les apporter à Chienkendé* où je suis arrivé à 10.40. C'est la 2^e fois que je campe dans ce village ; pour le moment il est abandonné et les gens se trouvent à 15' d'ici tout dans le fond de la montagne. A la saison des pluies ils redescendent ici pour travailler. J'avais l'intention de camper chez Kapola mais l'eau est marécageuse et sent d'une façon infecte ; je me suis donc rapproché de la montagne pour avoir de la bonne eau car si j'étais allé au passage de la rivière j'aurais eu la même farce. La plupart de ces cours d'eau ont de l'eau sur la montagne et contre la montagne jusque vers la fin de la saison sèche, tandis qu'à ½ h^e dans la plaine ils sont à sec dès le commencement.

Je vais passer une heure à répondre à De Bergh* de sorte qu'en arrivant au poste je pourrai de suite expédier mon courrier. J'hésite à t'envoyer la présente avec les itinéraires car je ne me fie guère aux révoltés qui pourraient bien faire main basse sur les courriers.

18. Je suis arrivé à Kachobwe* à 9.35 étant parti à 6 h ; je croyais l'étape beaucoup plus longue et encore nous n'avons pas été très vite et nous avons fait un détour pour éviter de grimper ce morceau de montagne que j'ai traversé jadis. [...]. Kachobwé* est un habitué du Lofoi même femmes et enfants sont-ils ici. Kabamba est venu me voir à Mufonga* et il n'était pas encore rentré chez lui ce matin. Dernière forte marche pour arriver à Kassongami*, si je me rappelle bien.

19. Après une nuit pour ainsi dire d'insomnie tant le vent était violent j'ai laissé le camp avec plaisir à 5.45; je me suis mis presque aussitôt en hamac ayant eu mal au foie toute la nuit. Lentement ça s'est calmé, il est vrai qu'avant le départ j'avais pris une bonne dose de calomel.

La marche a été assez lente à cause des herbes qui en beaucoup d'endroits ne sont pas brûlées. A 8 ½ h, à peu près au même endroit où j'en ai reçu un il y a 2 ans, m'est arrivé un courrier du Lofoi avec des lettres d'Europe et des journaux. L'une de Julie*, l'autre de Mélot ; les journaux sont de Joseph*. Elles sont de la fin de 96 et viennent par la côte orientale. Julie* est triste là-dedans à faire pitié et je crois qu'un jour de congé de temps à autre pour aller lui relever le moral lui ferait du bien.

Mélot est toujours moqueur et c'est avec grand plaisir que je le lis. J'ai naturellement dévoré cela en hamac tout en prenant mes directions. [...].

Arrivé à 10.40 à Kassongami*, qui a changé son village de place. J'y trouve MPassa*, Kasso Maïe Maïe et Chaïe avec une vingtaine de grands paniers de vivres. Comme je m'en doutais et comme je l'avais prévu il [y] a disette au poste ; je vais donc imposer les chefs du nord et de l'ouest et me remettre en route vers le sud et l'est avec la plus grande partie du personnel hommes et femmes. Si la caravane n'est pas arrivée dans 15 jours, Cerckel* se mettra en route pour le Moëro et ira échanger de l'ivoire pour des étoffes et des perles à la c^{ie} anglaise. N'est-ce pas rageant tout de même de peiner tout un an pour ramasser un peu d'ivoire pour l'Etat et à un moment donné de devoir le donner pour le ¼ de sa valeur et à une c^{ie} anglaise encore [?]

20. Avant de faire mon itinéraire il faut que je te conte les nouvelles qui me sont arrivées hier soir. Je t'ai dit l'autre jour qu'une révolte avait éclaté dans l'expédition de l'Inspecteur Dhanis* mais tout en la supposant grave j'étais loin de lui donner les proportions qu'elle a.

De Bergh* m'écrit qu'ils sont dans les 1500 ! Batétélas* Manyemas et Balubas* et qu'ils possèdent au moins 200000 cartouches ! Les blancs (60) ne possèdent paraît-il plus une chemise de rechange et l'on me donne les noms de 2 morts : Leroy* que tu connais et Julien* que je connais également. On ne parle pas des autres mais il est fort probable que la fournée est toute autre.

L'Inspecteur descendu à Falls y organise une expédition avec tout ce qu'il pourra réunir de Basokos*, Bangala*, l'Equateur etc etc etc.

Ponhierville, Lokandu, Nyangwé, Kassongo, Kabambare et Falls ont reçu ordre de se fortifier.

On recommande à De Bergh* de concentrer ses forces mais de ne pas s'opposer à la marche des révoltés qui pense t'on vont entrer en relation avec Ujiji, les Batétélas* autorisant le mouvement. Te rappelles-tu ce que je t'ai dit après la première révolte ? « Si on ne les disperse pas un [peu] partout ils recommenceront. » J'avais malheureusement raison et cette fois ce n'est pas une affaire pour rire et la prise de Lado et de 700 Remingtons par Chaltin* qui arrive en ce moment, est une bien maigre compensation car l'Etat pourrait bien y perdre tout la zone arabe qui a déjà tant coûté de sang et d'argent.

Je ne pense pas qu'ils pousseront jamais de ce côté, mais dans tous les cas comme ce serait folie que de penser à résister à cette vague qui va aller toujours grandissant, je ferai tout disparaître et me retirerai vers le Kwango en passant par le poste portugais de Nana Kandundu. J'aurai alors à traverser le pays des Kiokos* commerçants du genre Tungombés* et qui plusieurs fois ont été pilés par les troupes de l'Etat. Ce ne sera guère tomber mieux. Le mieux pour l'Inspecteur serait peut-être de les laisser rentrer chez eux et se disperser, puis ayant réuni une forte expédition, les attaquer de 10 côtés à la fois et de les poursuivre sans trêve ni repos. Il ne faut pas oublier qu'il en reste encore 2 ou 300 de l'ancienne [sic] et que de suite ils vont s'entendre et se réunir. S'ils restent en bloc et se fortifient on pourra encore les attaquer et faire un siège en règle. Mais pour moi il n'est guère possible qu'ils ne se dispersent pas, la faim les y

forcera. C'est triste triste triste. Combien de vies de blancs encore ? Adieu ma caravane de ravitaillement, adieu mes caisses de matabiche, adieu toute ma correspondance!

Parti à 5 ½ de Kassongami* je ne suis arrivé à l'étape qu'à 11.10 à cause du passage de la Kassanga qui m'a demandé 1.10. Un de mes porteurs a disparu jusqu'au cou dans un trou et mon hamac a embarqué de l'eau assez pour noyer l'autre côté de mon individu. Pour ne pas rester avec le nez dans l'eau je me suis mis à cheval sur le bois du hamac et en avant. Lunkubi était là avec une dizaine de paniers de farine et des vivres de toutes sortes, il m'avait dépassé en route pour vite venir préparer le mess et les vivres.

21. Parti à 6 h, j'arrive à la nouvelle route un peu avant 10 h. Encore 500 mètres elle sera au Pic; je pense qu'à la fin de cette semaine elle sera terminée. Mokande Bantu* qui était ici avec tous ses gens est retourné mais aujourd'hui Sampwé* et Mossapila* sont arrivés et de suite ils ont été mis à l'ouvrage. Les tambours avec tout le personnel étaient venus au-devant de moi – à part Delvin* qui sait à peine marcher.

En rentrant j'ai trouvé ta lettre de février et 2 paquets de journaux. Inutile de te dire que ça m'a tout de même chatouillé l'amour-propre et les sentiments ; j'ai aussi trouvé une plainte de Campbell* contre Tchikonguruka* qu'il accuse d'avoir menacé de coups de lance son homme principal et d'avoir tenu sur son compte des propos peu parlementaires en le traitant de « blanc de rien etc etc. [»]

Cerckel* avait fait prévenir le chef de se présenter au Lofoi. Mokande Bantu* et tous les chefs sont arrivés aujourd'hui. J'ai aussitôt prévenu Campbell* et la lettre partira demain matin, je l'attends pour dans 2 jours.

J'ai entendu Mokande Bantu* et ses gens et d'après ce que je vois le missionnaire Campbell* aurait réquisitionné [sic] les indigènes pour faire une route de chez ce chef à chez lui. (Première faute car il n'a le droit de commander ni de requisionner [sic] personne.) Tchikongouruka* a refusé de laisser traverser un champ de manioc en disant « Mon mivelle† a été mangé par les sauterelles et j'ai besoin de mon manioc. Je ne veux pas que la route passe dedans » (2^e faute). L'homme de Campbell*, Chifuntué, n'aurait tenu aucun compte de l'observation et de là des disputes, toutes à l'avantage de Tchikonguruka* paraît-il. Bref, Chifuntué serait tout d'un coup parti en disant [«] vous allez avoir de mes nouvelles [»] et comme ce Chifuntué est ennemi des Bas Yecks* toujours pour les motifs d'antan, il est allé raconté [sic] à Campbell* probablement un tas de mensonges.

Mokande Bantu* a dit aussitôt à Tchikonguruka* « Rendez-vous chez Campbell* et expliqué [sic] la chose car vous verrez tantôt passer une lettre pour le Lofoi et ce sera toute une affaire [»], ce à quoi l'autre aurait répondu « Je n'ai rien à craindre et si le blanc mon blanc m'appelle je partirai de suite [»] et en effet il est arrivé au poste en même temps que moi pour me conter ainsi cette affaire. J'attends Campbell* et son homme. En attendant j'ai dit aux indigènes réunis « Vous ne devez rien pour rien au blanc de la Moéna et vous ne travaillerez chez lui que quand vous le voudrez bien ; personne d'autre que les blancs du Lofoi n'a le droit de vous réquisitionner [sic] pour quoi que ce soit. Quand M' Campbell* vous demande du manger pour ses gens, portez-le lui mais pas en mirambo†, il doit vous payer, mais il vous est défendu de lui faire payer plus cher qu'à mes gens.

Si le blanc lui-même vient au village et vous ordonne de faire ci ou ça, exécutez immédiatement et si vous n'êtes pas contents, venez réclamer ensuite. Quant à ces [sic] gens s'ils vous cherchent des misères, s'ils vous volent etc etc laissez-vous faire et venez me prévenir. Je réglerai toutes ces choses et punirai les coupables. » J'ai surtout défendu les disputes qui amènent naturellement toutes les discordes.

22. Campbell* prévenant ma lettre et sachant la date de ma rentrée est arrivé ce matin.

Aussitôt il a entamé la question en disant « *This verry sorry [sic]* ». [«] C'est très triste [»]. J'te crois mon bon ! Naturellement tous les indigènes de Mokande Bantu* sont des menteurs et Tchikonguruka* un bandit qu'a un jour monté un complot pour le tuer dit-il. Brrrr ! ... [«] C'est peut-être possible dis-je nous verrons. [»] L'après-midi je fais venir tout le monde et en sa présence, bien entendu, je fais commencer l'interrogatoire. Chacun explique et il ressort de là que c'est le brave et honnête Chifuntué [qui] est un menteur. [«] Ces gens sont des menteurs Monsieur [»] me dit-il. [«] Pardon dis-je, je ne vous dis pas moi que vos gens sont des menteurs et je crois aussi bien ceux-ci que les vôtres. Y étiez-vous Monsieur? [»] [«] Non. [»] [«] Alors ne dites pas qu'ils mentent. [»] L'interrogatoire continue et toujours le même récit revient. Alors il fait appeler un indigène qui dit-il connaît la chose puisqu'il l'a racontée à la Moéna. Je l'écoute et textuellement il me dit la même chose. Mon Campbell* se fâche et recommence « C'est un menteur, M^r ». Je lui fait [sic] de nouveau remarquer que ces gens sont aussi sincères que les siens et que son homme pluke probablement est lui, allé mentir. [«] Monsieur mes hommes ne mentent pas et vous allez voir. Faites, me dit-il, chercher un tel. Il n'est pas Bas Yecks* et il vous dira la vérité car il était sur les lieux et a tout entendu. [»] Je fais appeler l'homme et ... pour la 10^e fois enfoncer le Chifuntué ! J'aurais dansé un rigodon si ma dignité ne m'avait pas ordonné de rester calme. Tu vois la tête d'ici ! ... Naturellement alors [«] oui ce sont des haines d'indigènes etc etc. [»] J'ai alors commencé en lui disant qu'il se fiait beaucoup trop aux racontars de ses gens et que c'est ainsi qu'il arrive souvent que des innocents sont condamnés coupables. [«] Aussi dis-je à la suite des affaires que je viens de lire dans les journaux, j'ai fait un rapport sur tout ce qui a été fait au poste depuis mon arrivée en disant : 'à une telle date j'ai pendu un boy – à une telle j'ai fait exécuter 2 types etc etc' [»] et en faisant surtout remarquer que je suis ici sans règlements etc etc en ajoutant [«] si je suis en défaut faites si vous le voulez bien venir un juge qui recherchera si oui ou non je mérite d'être puni. Je ne puis dis-je rester dans une demi situation. Je suis le Commandant du Katanga et je veux y commander comme il me plaît sans avoir rien à craindre de qui que ce soit. [»] [«] Oh ! M^r Brasseur croyez-vous jamais que M^r Crawford* ou moi nous voudrions écrire quelque chose [?] [»] [«] Monsieur dis-je je crois à tout et cette situation me pèse. Voilà. » Il est inutile de dire que je n'ai rien écrit de tout cela.

Est venue alors l'affaire des boys qu'il me demande à [sic] libérer. Après lui avoir fait remarquer que je me mettrais en défaut en les renvoyant car il n'était jamais entré dans l'esprit de personne de les libérer puisque les Kangombés* qui ont été rapatriés avaient été désignés sur la feuille de route.

[«] D'ailleurs dis-je vous connaissez le rapport que j'ai envoyé à ce sujet et si Sa Majesté a accordé la grâce c'est pour témoignage de son estime à M^r Arnott* qui a été un des premiers pionniers de la civilisation etc etc. Néanmoins dis-je puisque vous êtes venu avec ces jeunes gens et que vous faites appel à mes sentiments, il ne sera pas dit qu'un officier belge aura refusé à un missionnaire établi sur le territoire de l'Etat une requête en grâce pour des enfants et pour que l'on ne puisse pas vous accuser au Bihé et à titre d'ami je vous accorde ce que vous me demandez. »

Maintenant [«] tous les indigènes sont des mauvais hommes et je ne crois plus ce que racontent les indigènes, il faut une poignée de fer pour les tenir me dit-il, sans cela ils massacraient tous les blancs etc. [»]

Naturellement j'en profite et lui dis : « Si celui qui me remplacera a le malheur d'être trop bon je ne donne pas 3 ans pour voir une révolte éclater dans le Katanga et tous les blancs égorgés indistinctement. [»] [«] C'est vrai me dit-il et dans notre intérêt à tous restez avec le commandement ! [»]

Cochon va qui disait l'autre jour à Delvin* que je devais partir de gré ou de force ...

23. Je lui ai tellement fichu la venette qu'il me demandait ce matin que je mette dans mon rapport et à sa demande quand j'écrirais à M^r le G. Général « que la force du poste n'était pas suffisante pour assurer la sécurité aux non-indigènes dans le Katanga. » Après celle-là il faut tirer l'échelle.

Note que je n'ai jamais été maître du Katanga comme je le suis. Seulement je l'apeure et je lui ai même dit que je tenais 2 soldats à sa disposition. Il en fera une maladie ...

Kokola*, le frère de Lubundé*, 2 autres chefs et des envoyés de Pulumba* le village où les soldats ont été tués sont ici. Tout marche donc bien. Je donnerai d'autres soldats pour remplacer les morts mais Pulumba* n'en recevra que quand il aura payé une indemnité de guerre et qu'il viendra lui-même me demander des soldats. Je n'y suffis plus. Les Chivandas* sont hésitants pour venir.

MPira* va partout faire la guerre avec nos soldats et aussitôt qu'il aura de quoi se présenter convenablement il se présentera pour avoir ses soldats.

Une femme en a tué une autre à coups de bâton et sans motif ; elle sera pendue.

L'empoisonneuse de l'enfant de Cerckel* sera pendue. Les complices sont condamnés à respectivement 3 ans 6 et 2 mois de chaîne.

Un voleur à 3 mois de chaîne. Un féticheur pour avoir fait l'épreuve de l'eau bouillante à 3 mois, la femme qui l'a appelé idem enfin 2 déserteurs à 2 mois. Tout ce beau monde est dans la boîte la chaîne au cou. J'en ai lâché 2 ce matin qui avaient pris la fuite d'un village ; repris par les gens lancés à leur poursuite ils furent envoyés par le chef qui demandait lui-même leur incarcération. Aujourd'hui il est venu demander leur liberté.

Ça prend donc, comme tu vois.

Je remplace par un Batétélas* un homme du poste de Kachoboi* ; 3 soldats Haoussas* de Moicha* Mulenga* et Lukochi* vont rentrer et seront remplacés par des Batétélas* et Waboirés*. J'en ajoute un à Kalala N'Gombé* et j'envoie Waboirés* et Batétélas* au Lualaba.

Je créerai ensuite 3 ou 4 autres petits postes et ainsi la plus grande partie des gens à craindre sera dispersée et j'aurai toujours mes 25 Haoussas* sous la main pour parer à toutes éventualités.

Je me risque tout de même à t'envoyer le journal car en comptant bien je ne crois pas possible que les révoltés soient déjà assez avancés que pour empêcher le service des courriers.

Il n'y a absolument rien de bien intéressant de mon dernier voyage. Si la caravane n'est pas ici dans 15 jours c'est qu'elle n'arrivera pas et alors moi je me mettrai en route pour le sud (on se bat par là) et je reviendrai par le Luapula.

Je ferai selon ton désir le voyage de la Lufira. Ce sera pour moi une occasion de visiter les souterrains du camarade Mokana*.

Je suis relativement bien portant mais je rage que le matabiche n'arrive pas.

Je vous embrasse tous.

T[on] d[é]voué] f[rère]
Clément